

## EGO, LA PLANÈTE VIVANTE





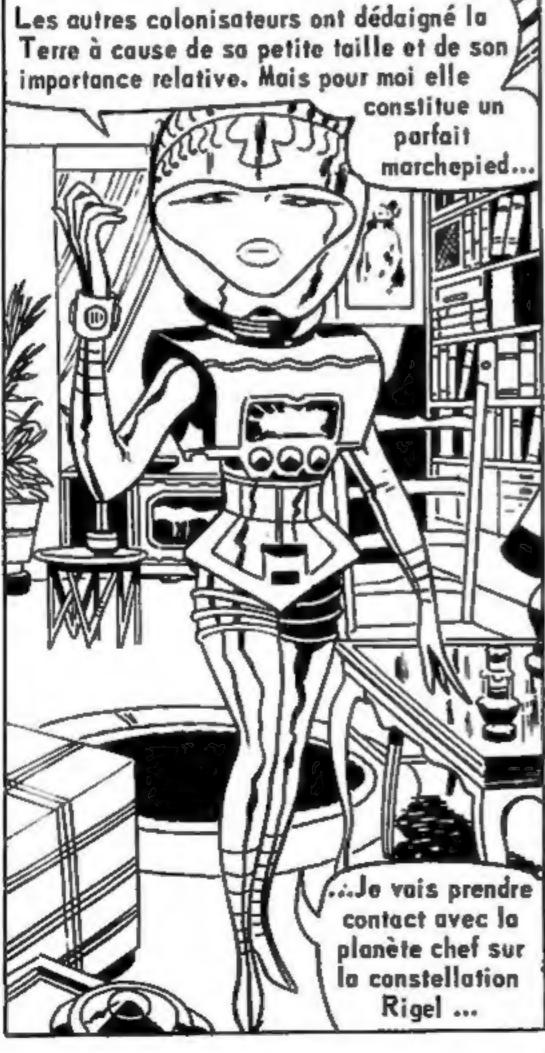
Copyrights © 1966 par Atlas Magazines, 1968 par Perfect Film Chemical Corp MARVEL COMICS GROUP.

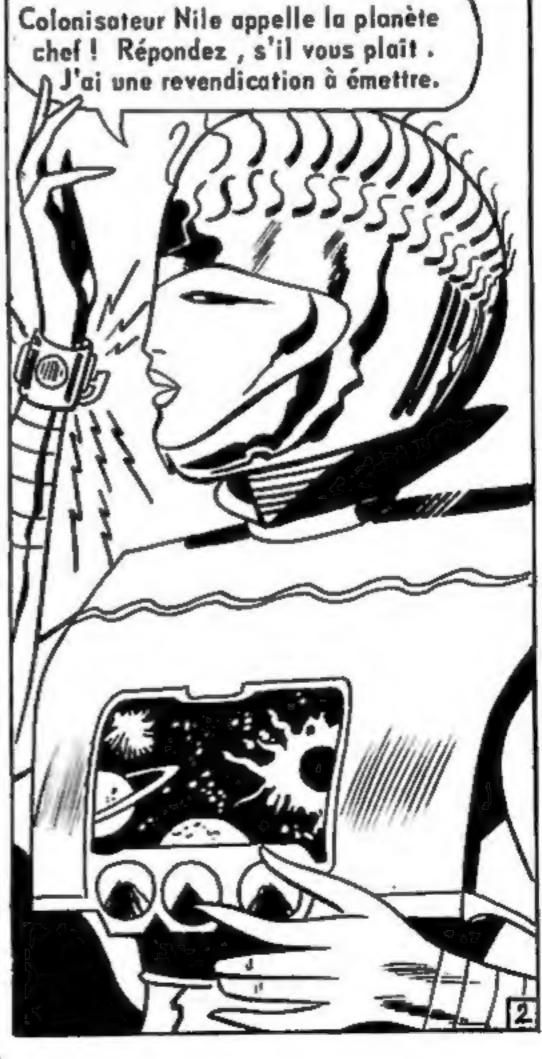
Copyright © 1978 par ARÉDIT, tous droits réserves. Les personnages inclus dans cette édition et leurs caractères distinctifs sont la propriété de Marvel Comics Group.

J'ai appris tout ce que je voulais savoir sur les conditions de cette planète primitive appelée Terre...

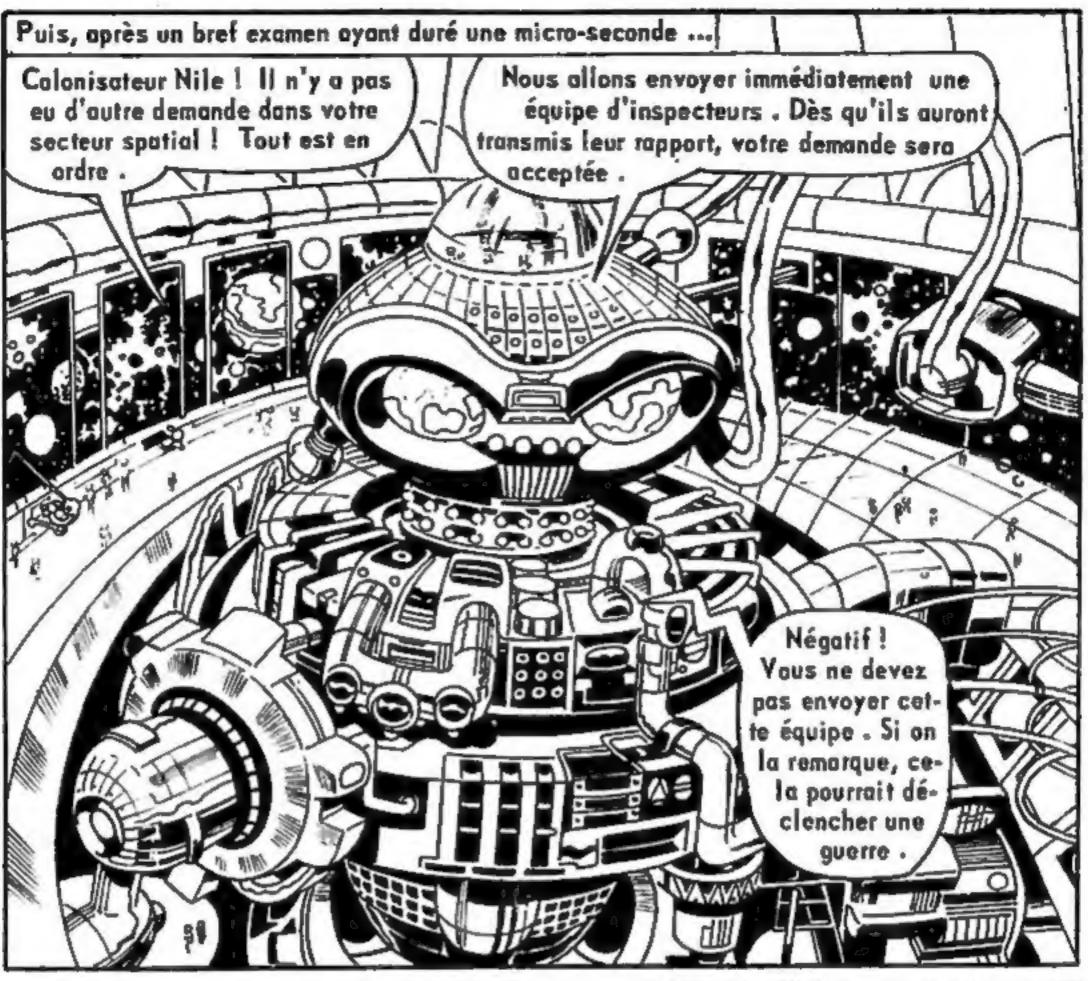




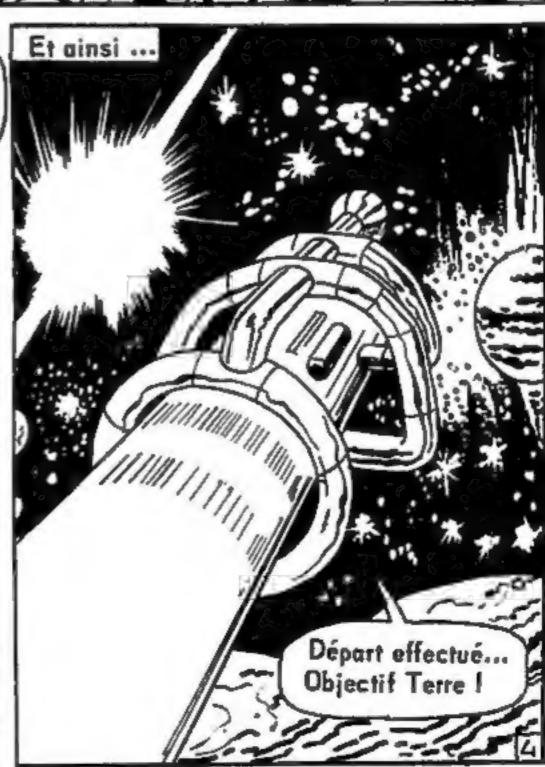


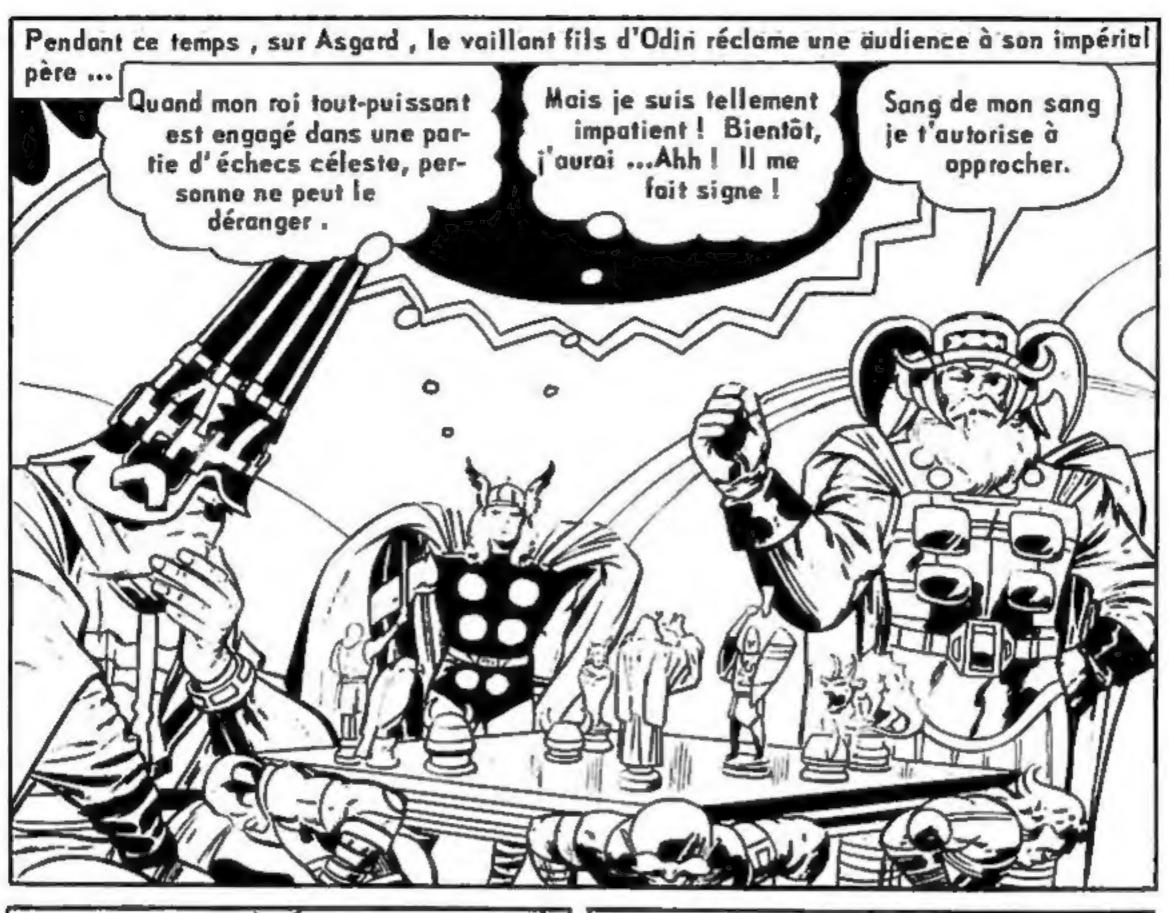














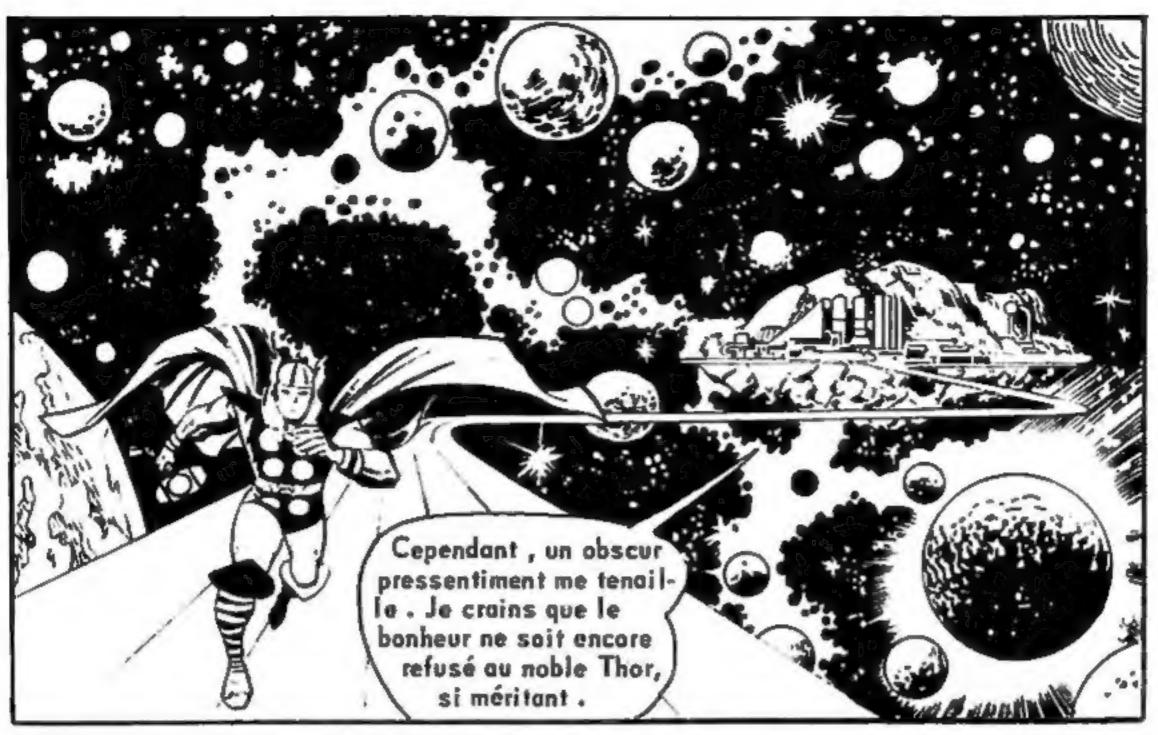


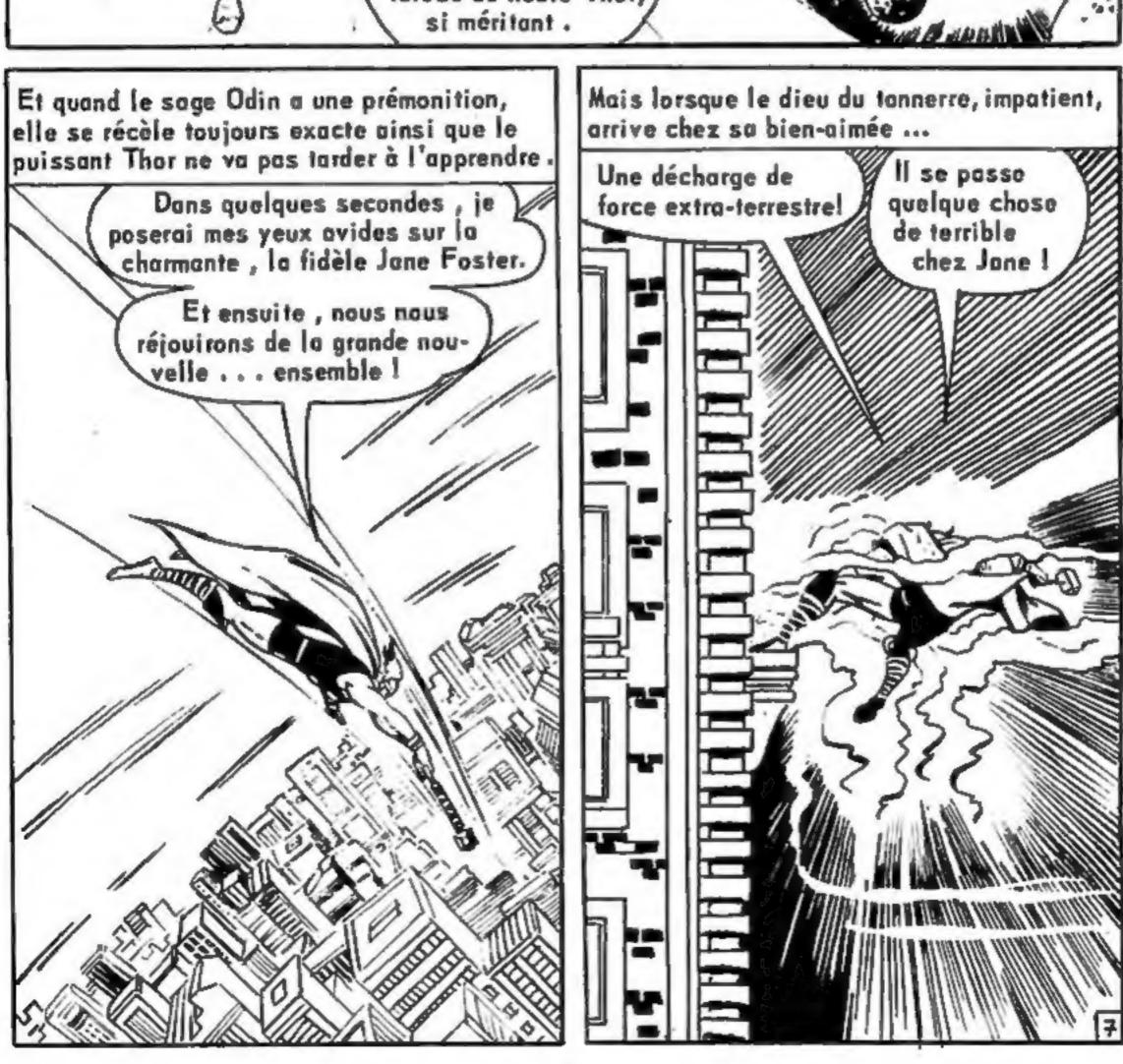




























"Naturellement, je m'attends à une certaine résistance de la part de ceux qui ne comprennent pas tout à fait le pouvoir d'un colonisateur. Pour eux, j'ai prévu quelque cho-



"Et je mettrai en branle l'un des appareils les plus spectaculaires de natre arsonal...



"Au moyen de cet irrésistible rayon, je puis sans effort enlever une planète de son orbite naturelle, emmener la Terre loin du système solaire lui-même, si je le désire!"

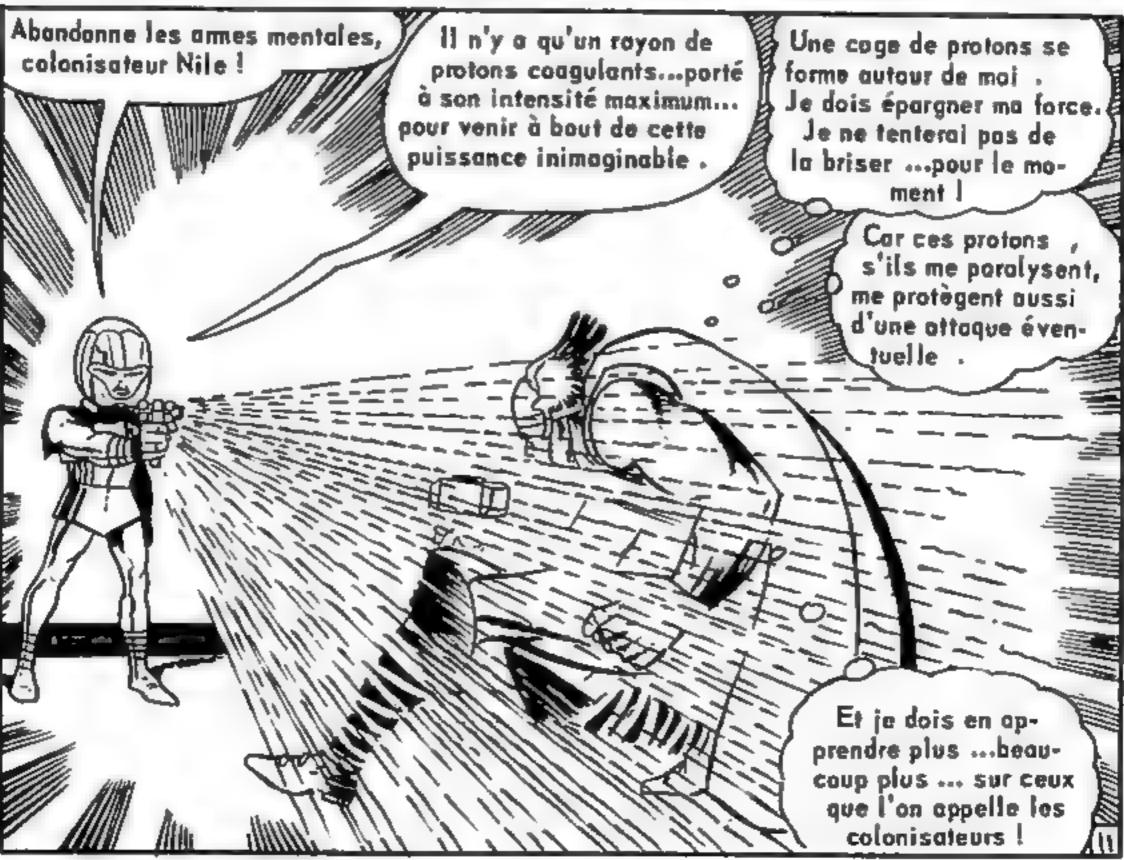


"Ainsi", par caprice, je puis soumettre cette planète à la chaleur du 24 è secteur! "...Ou je puis la placer au-delà des plus légers rayons du moindre soleil ...provoquant le début d'une nouvelle ère glaciaire...si je









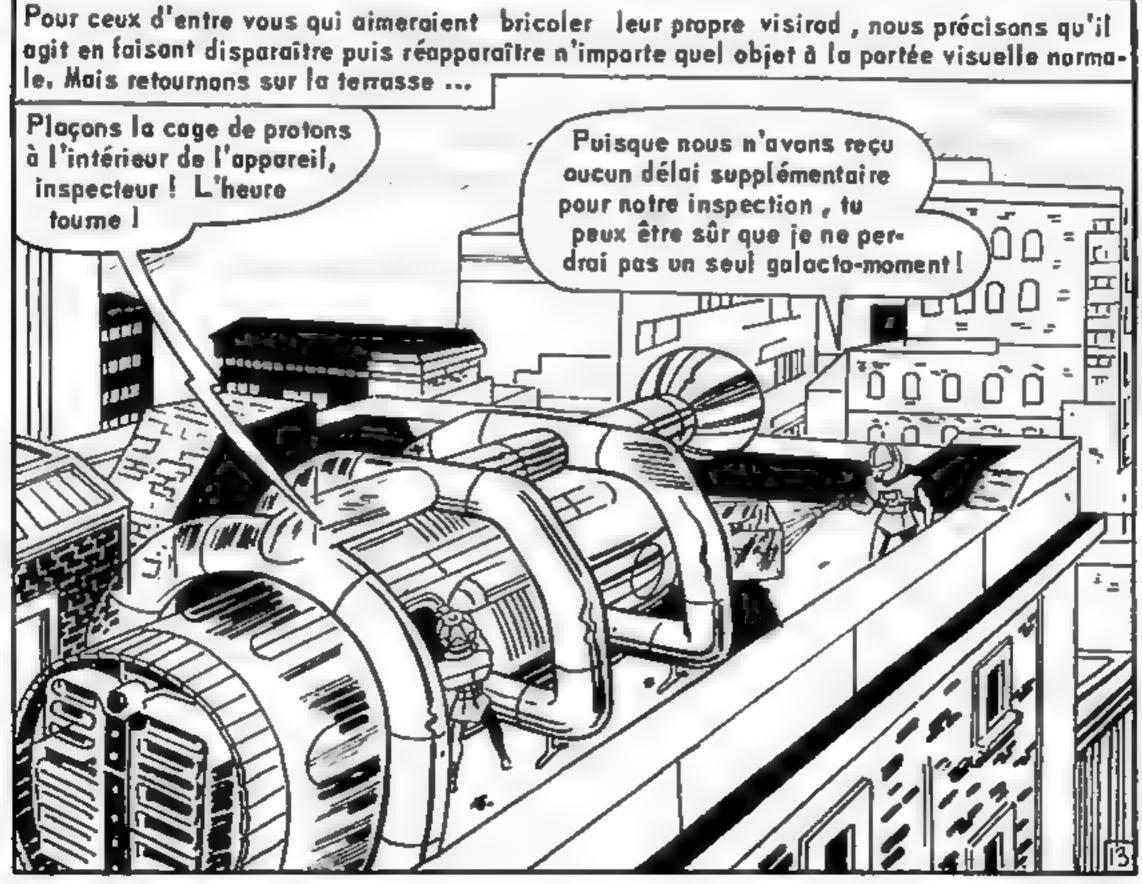


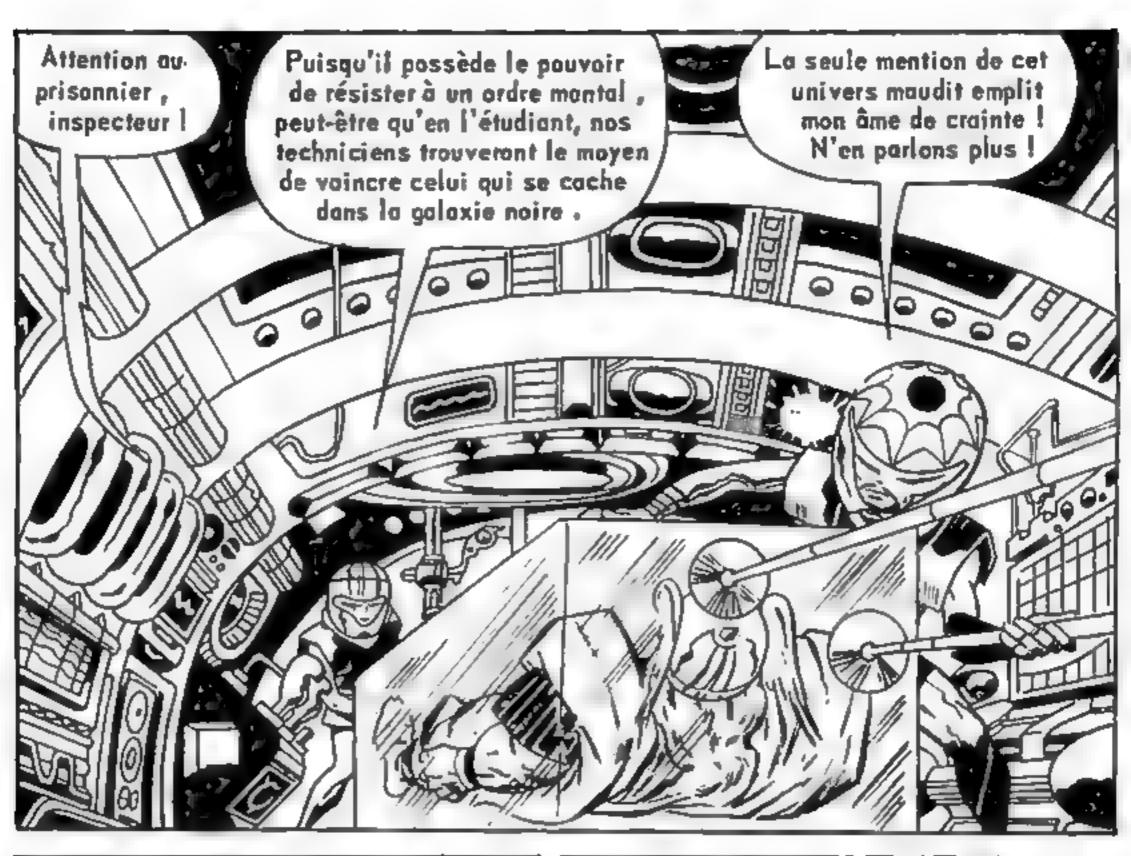
















Et ainsi , scellé dans une cage de protons ap-









Aussitôt , à des milliers d'années-lumière, une écluse spatiale géante se place en position d'attaque , parmi les éclairs étincelants , aveuglants de l'énergie astrale . Puis ...



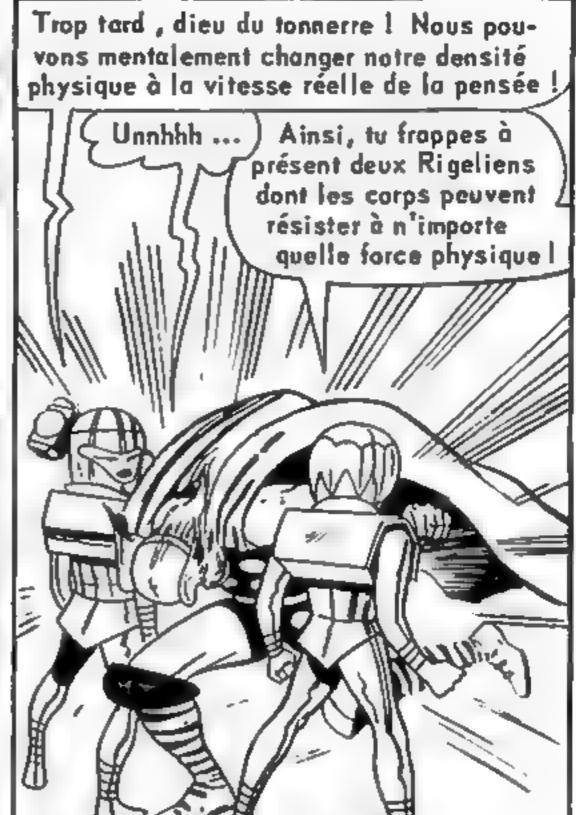
Atteignant l'orbite prescrite, un circuit insonorisé est actionné , projetant un royon gigan-



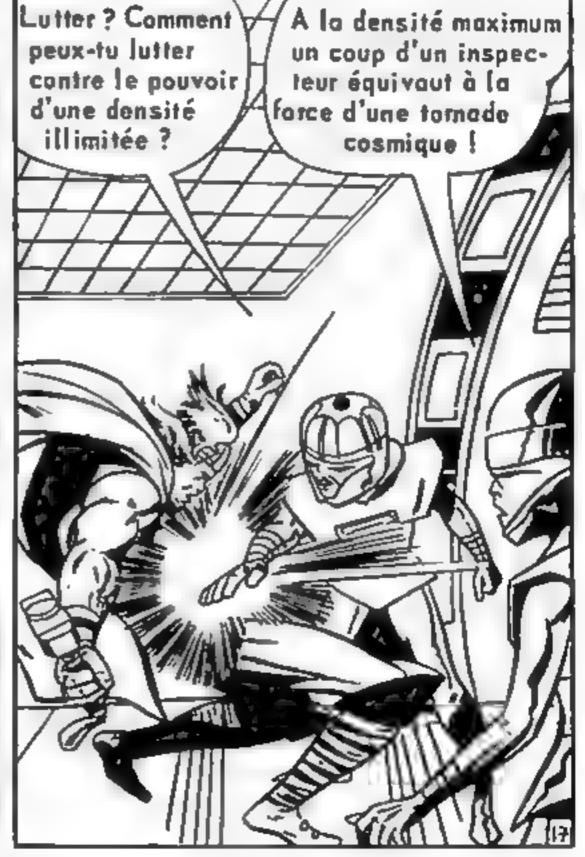
...Jusqu'à ce qu'il parvienne directement à sa cible ...enfermant la Terre dans l'étau invisible d'une écluse spatiale















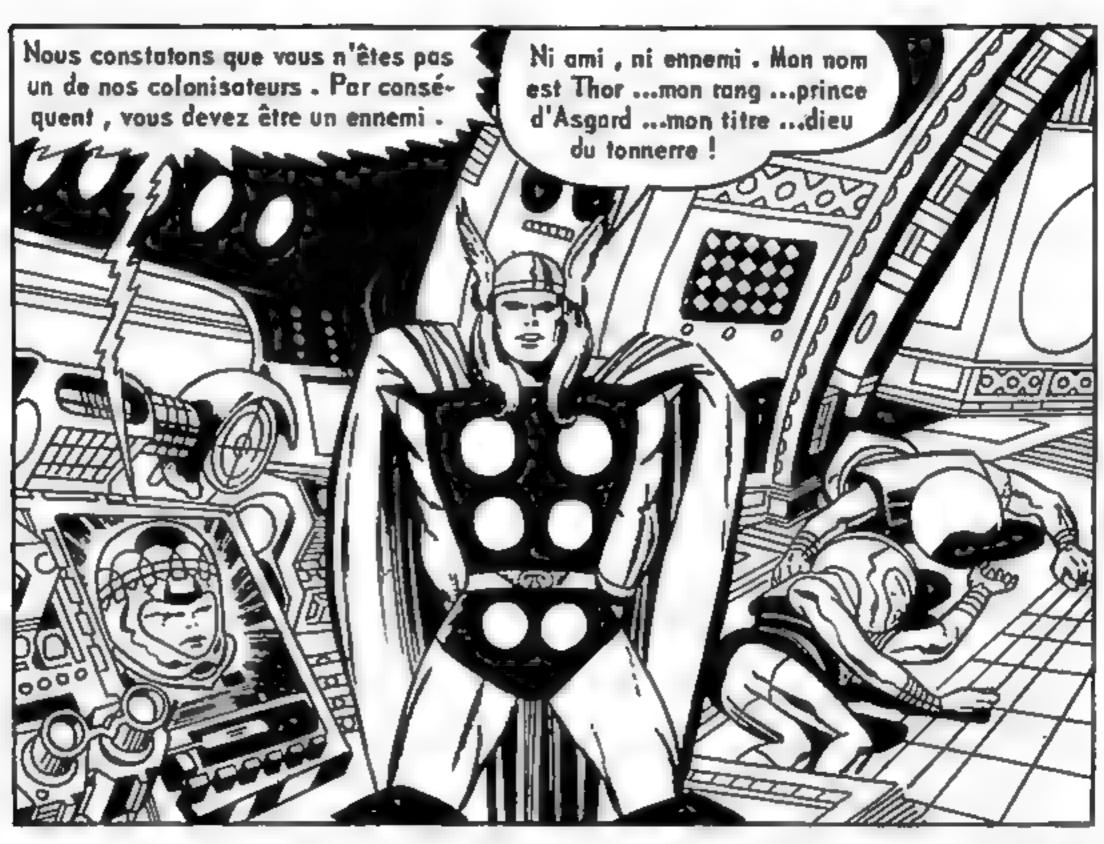




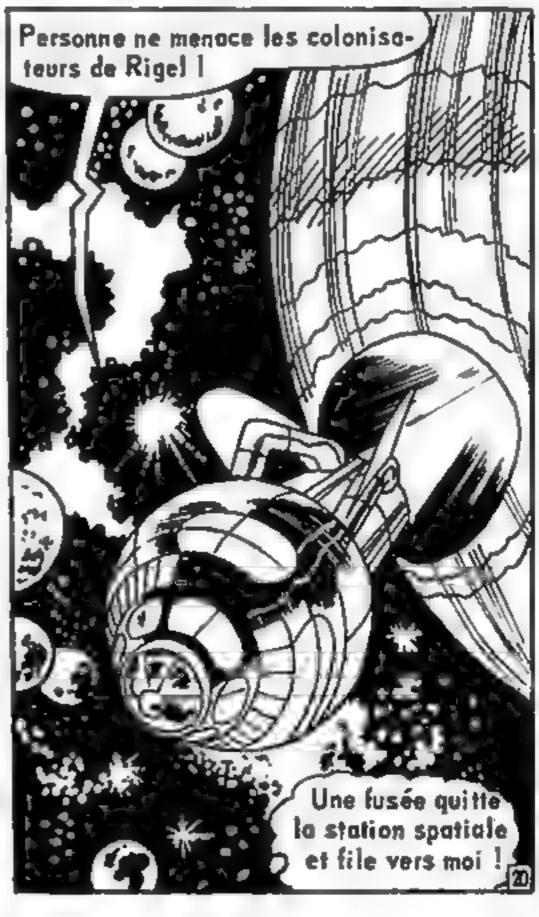










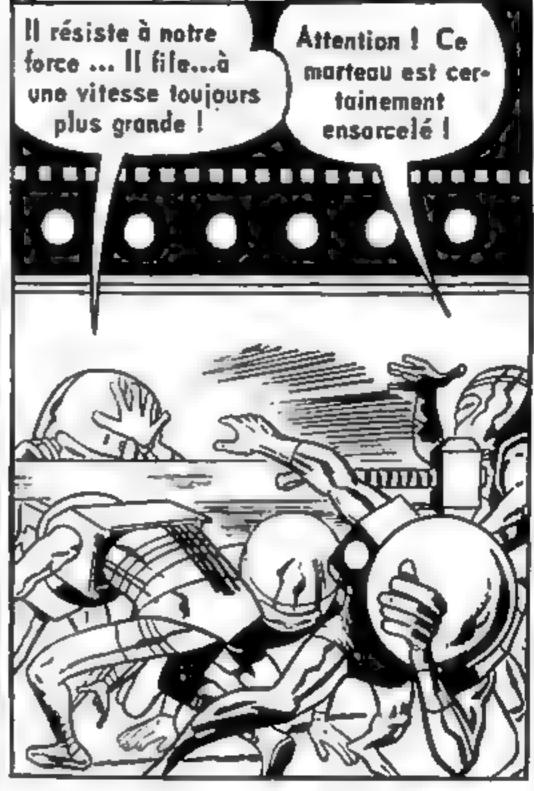




















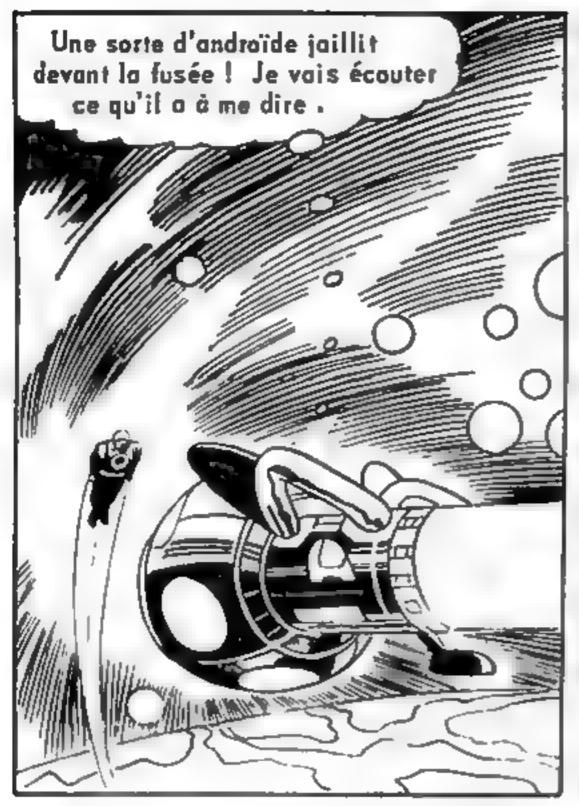




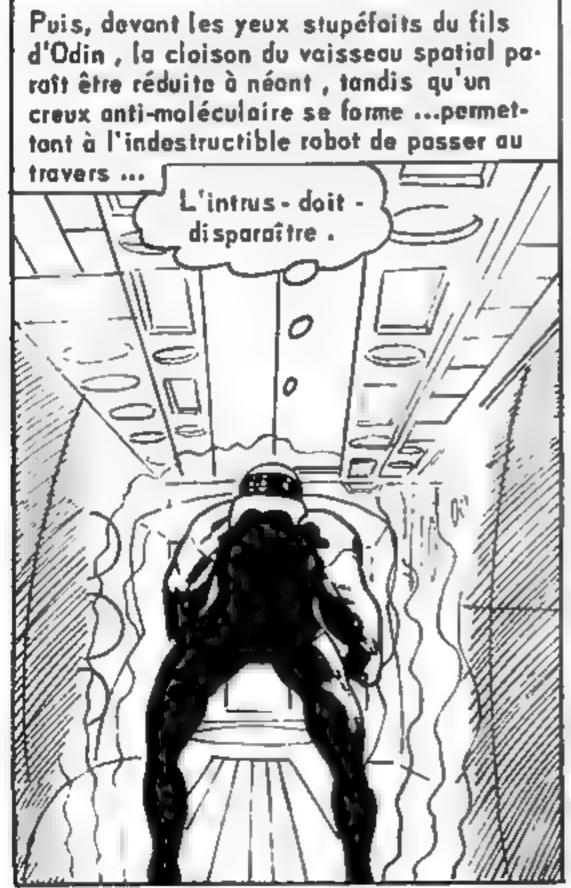






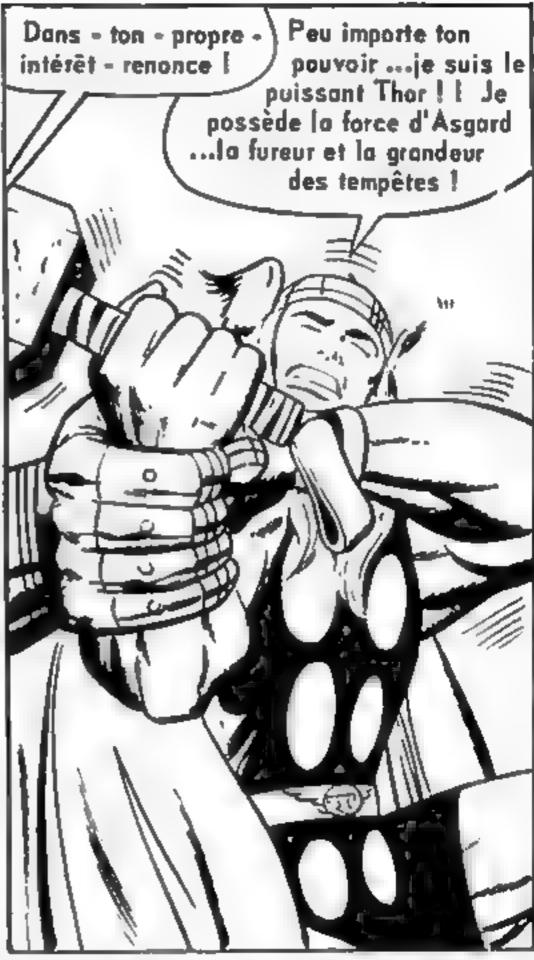








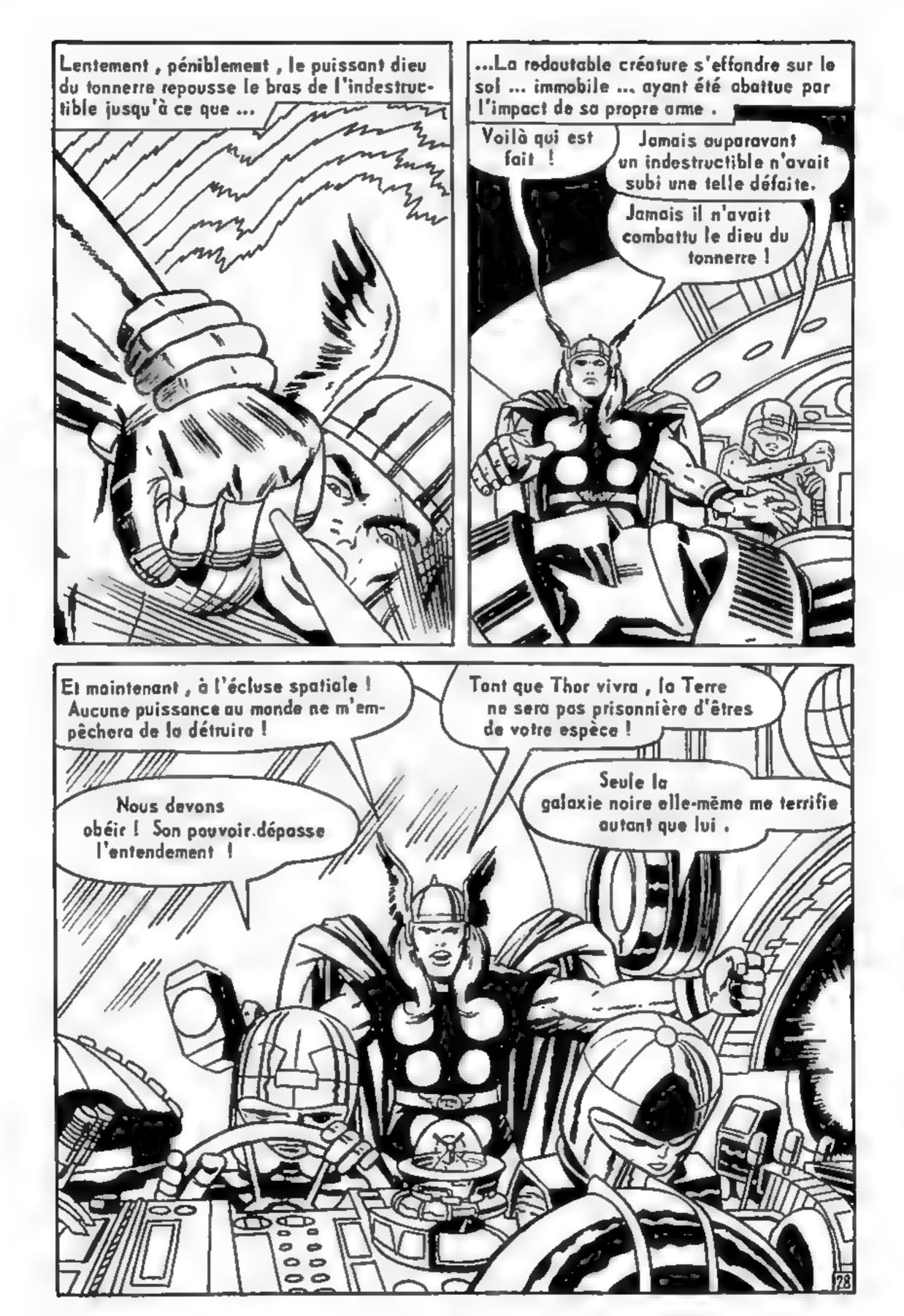










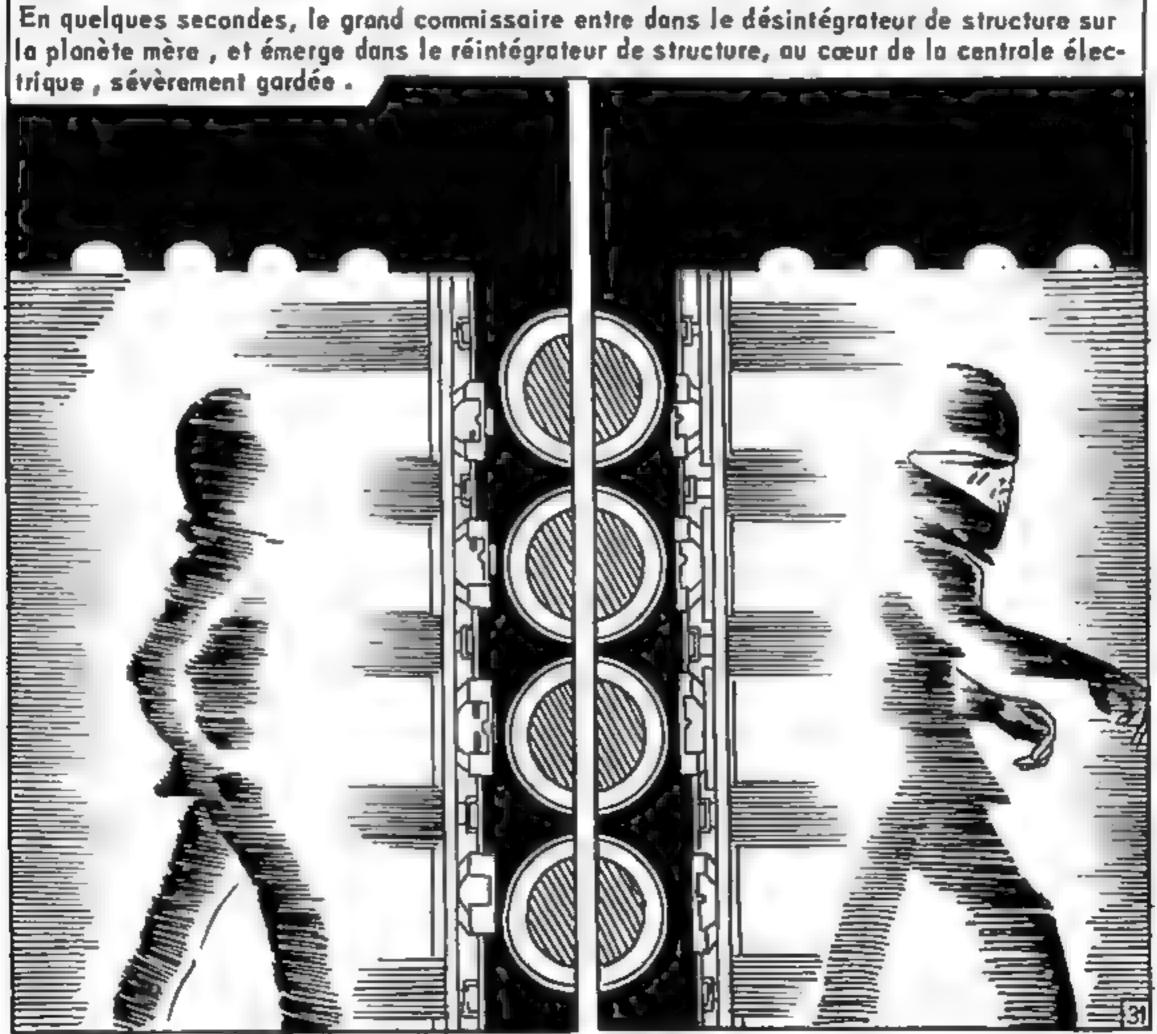








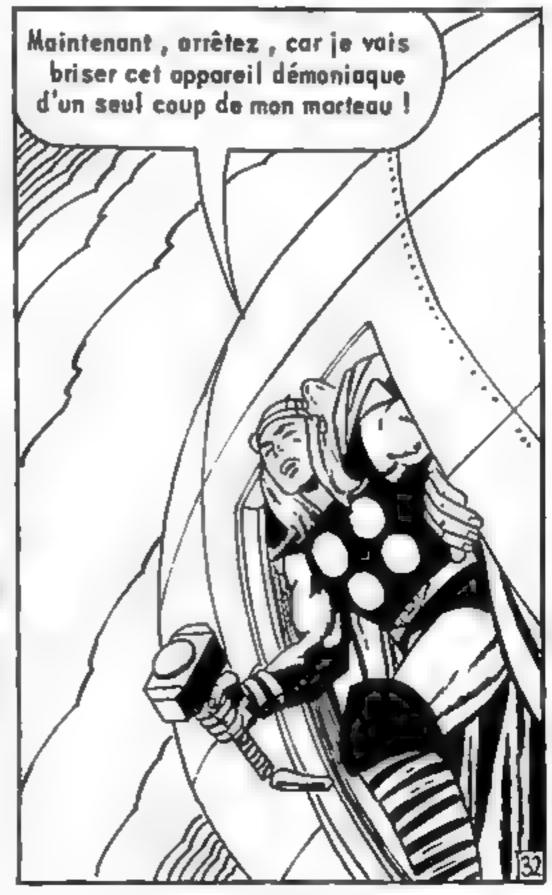




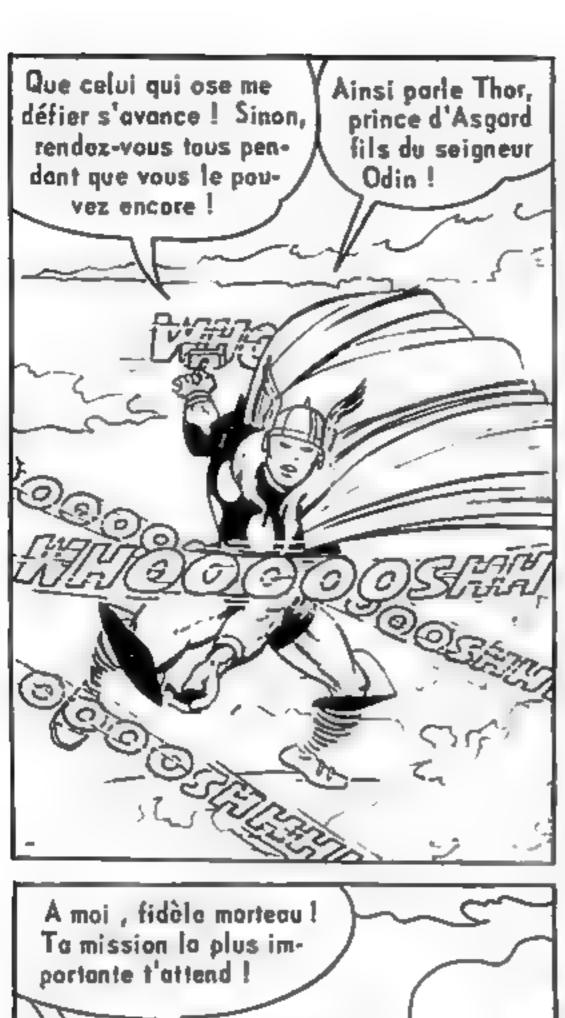
















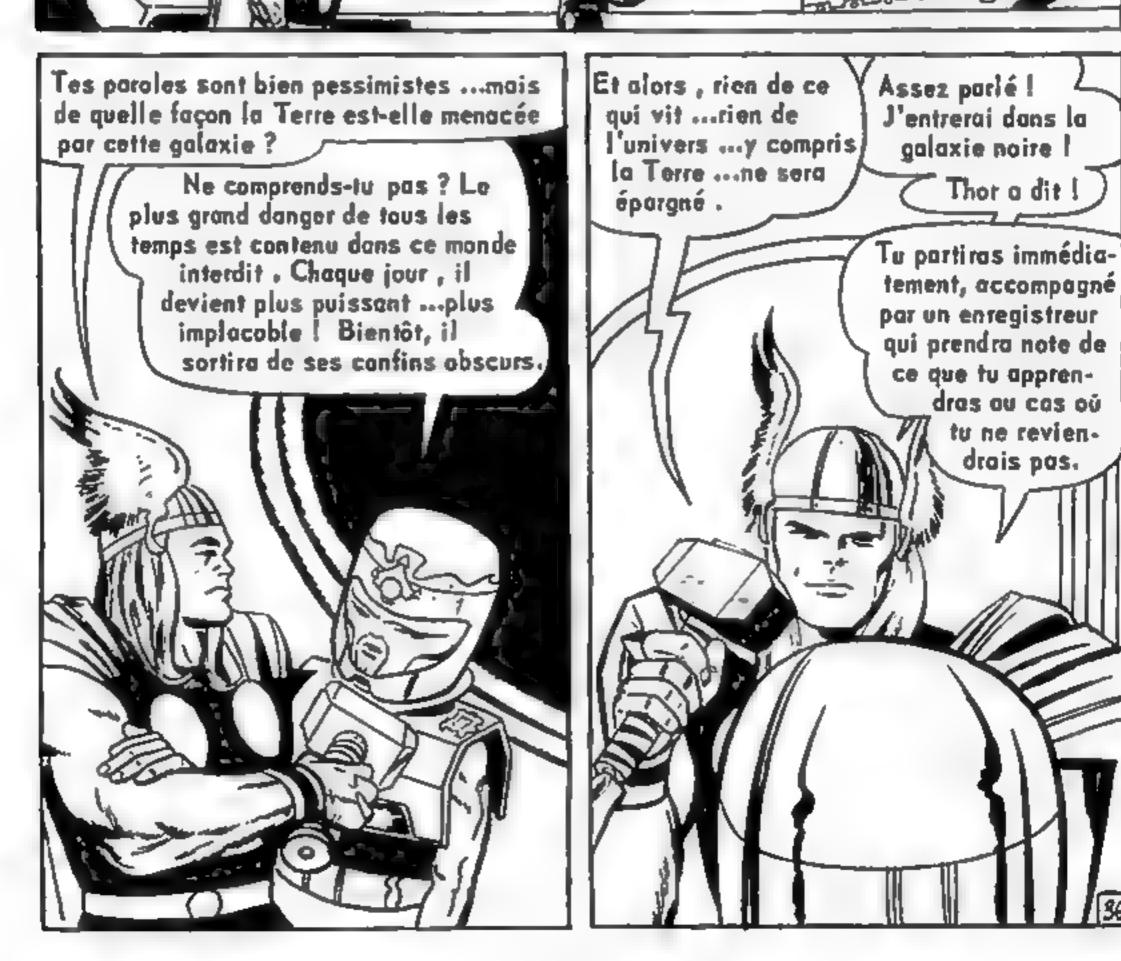


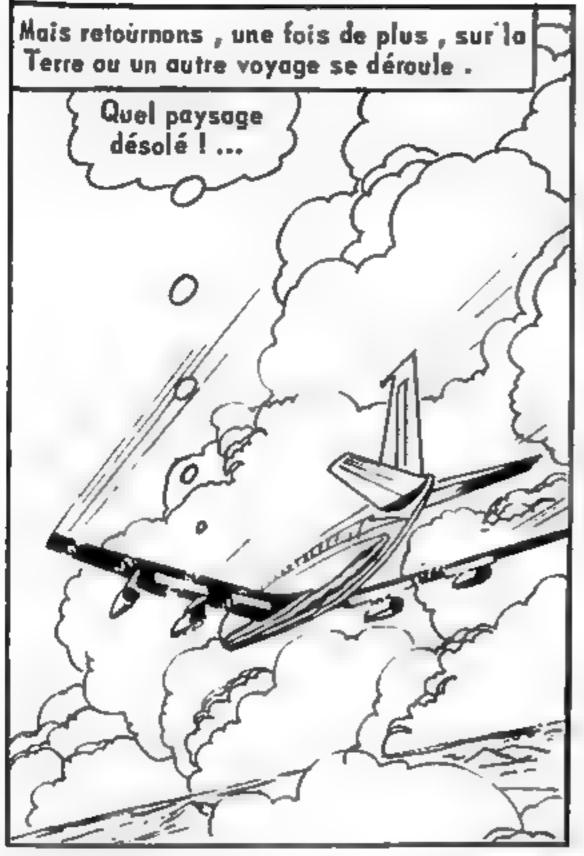












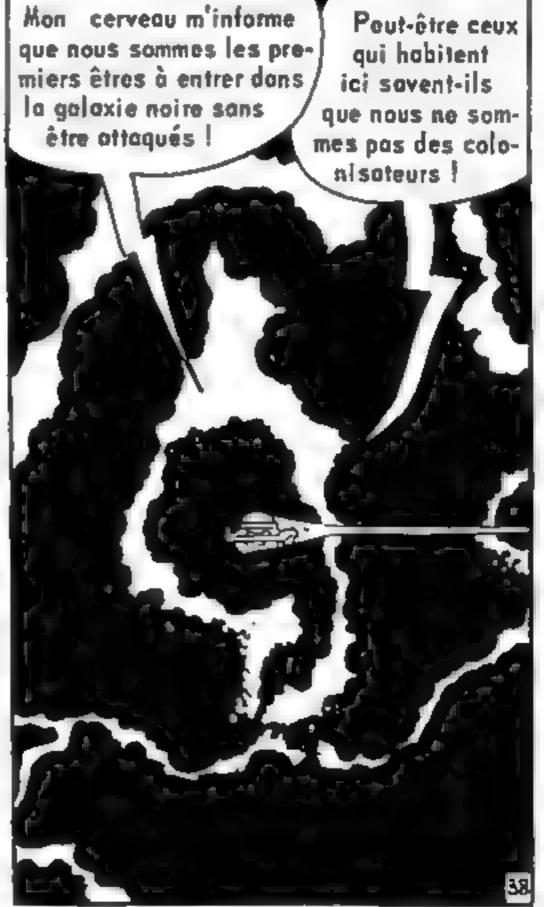






















\_\_ 42 \_\_





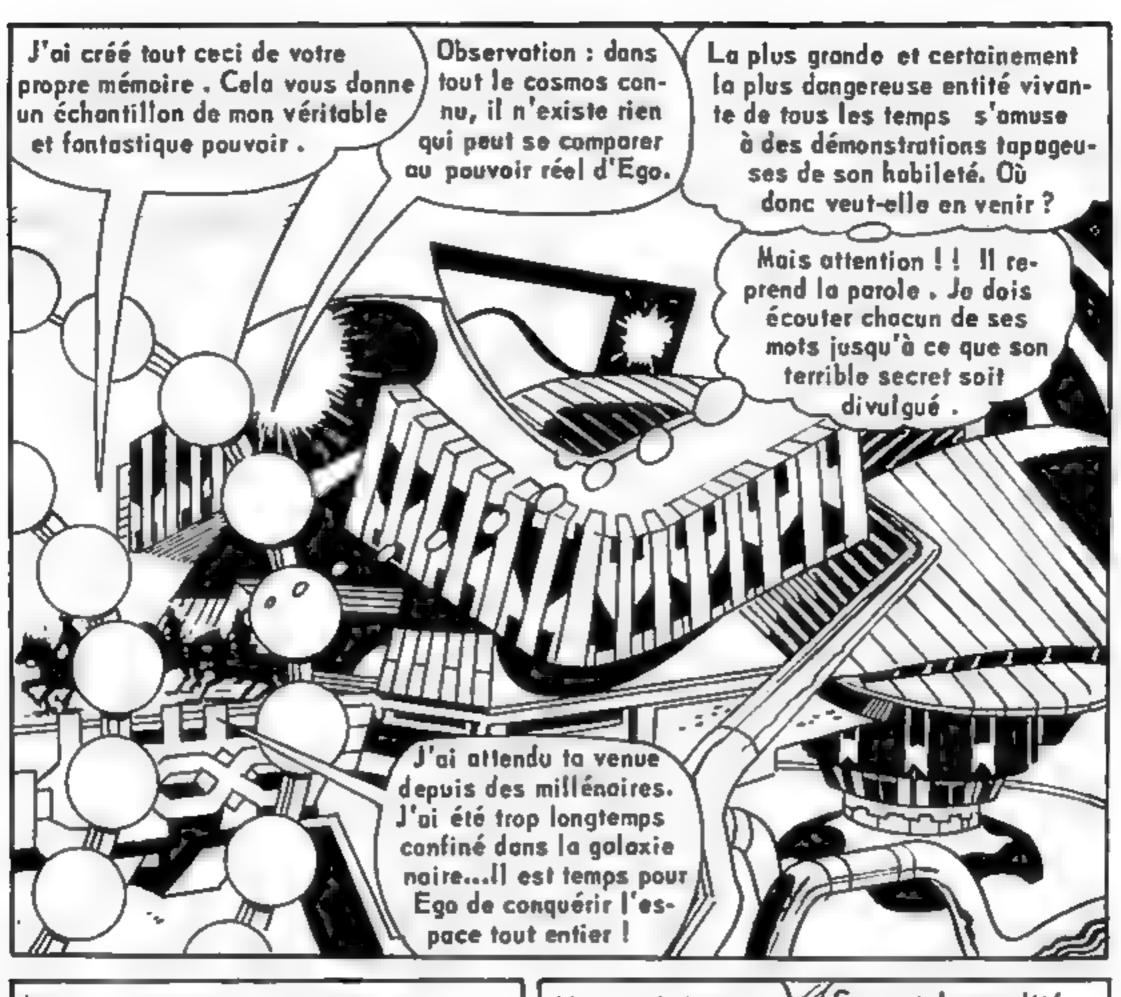












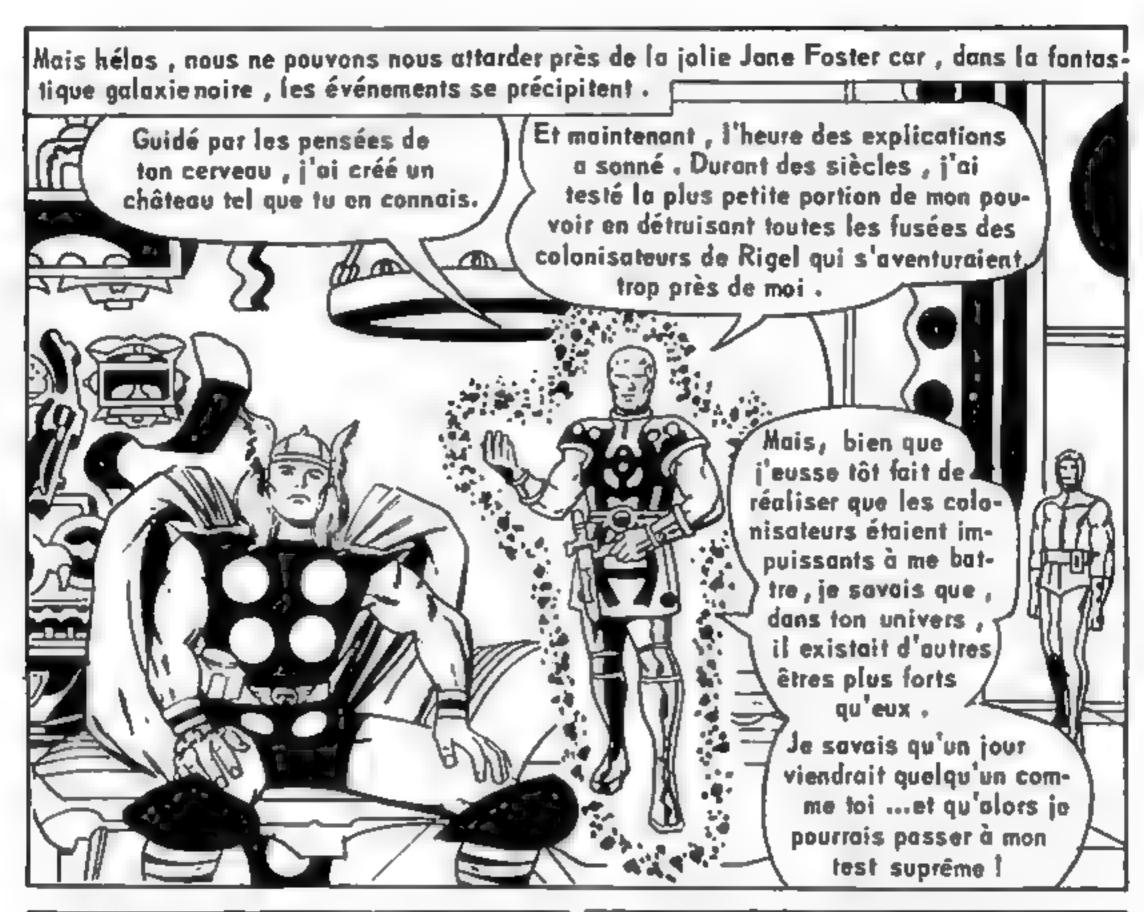








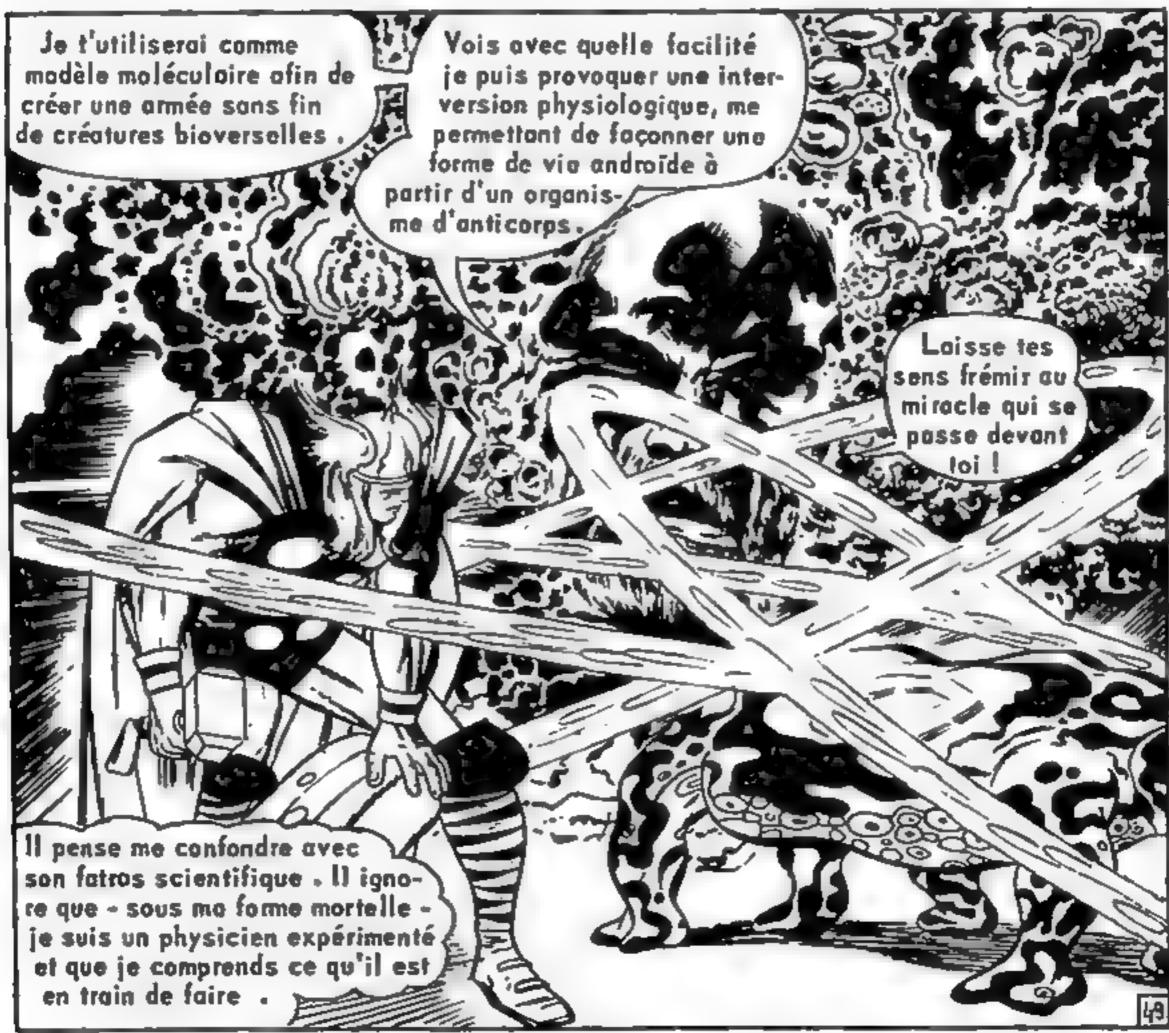










































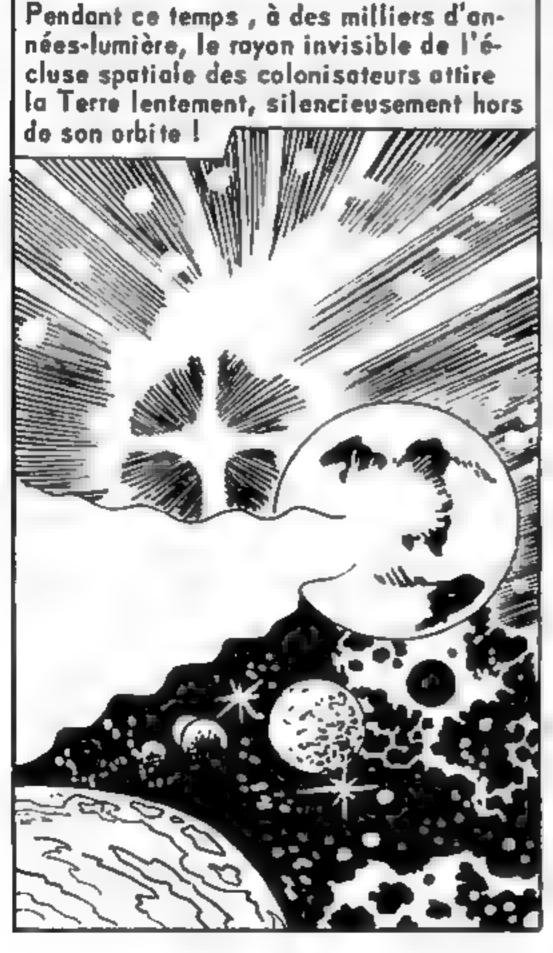










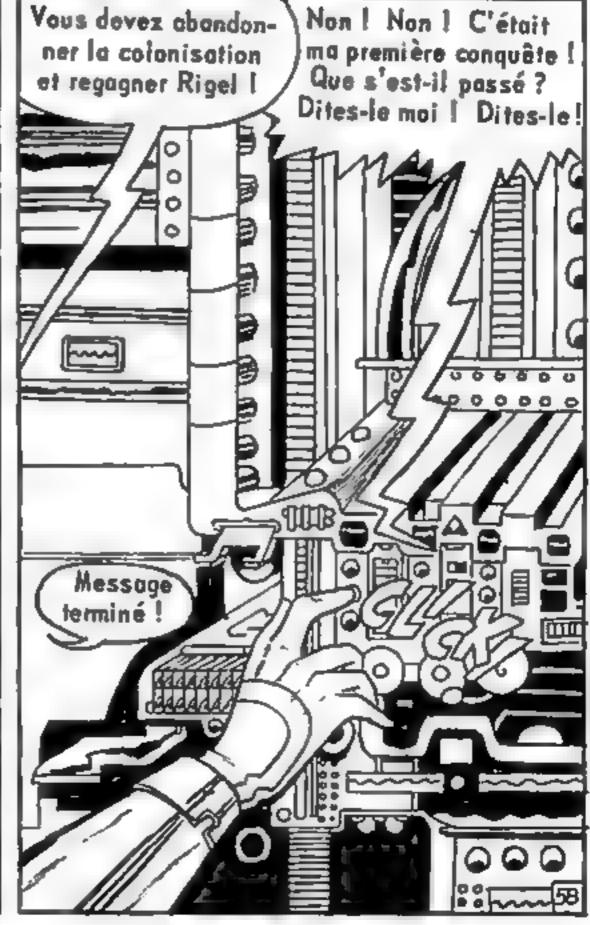




















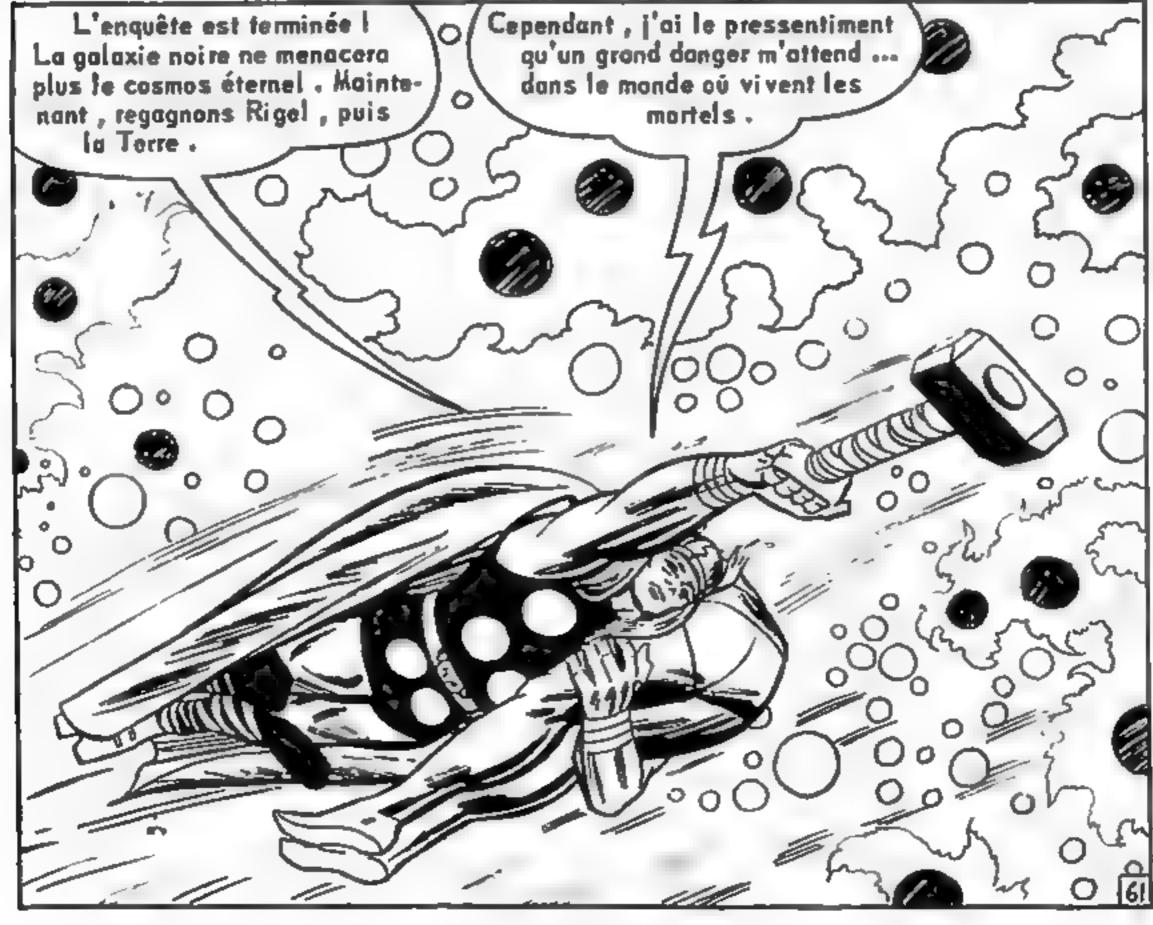
































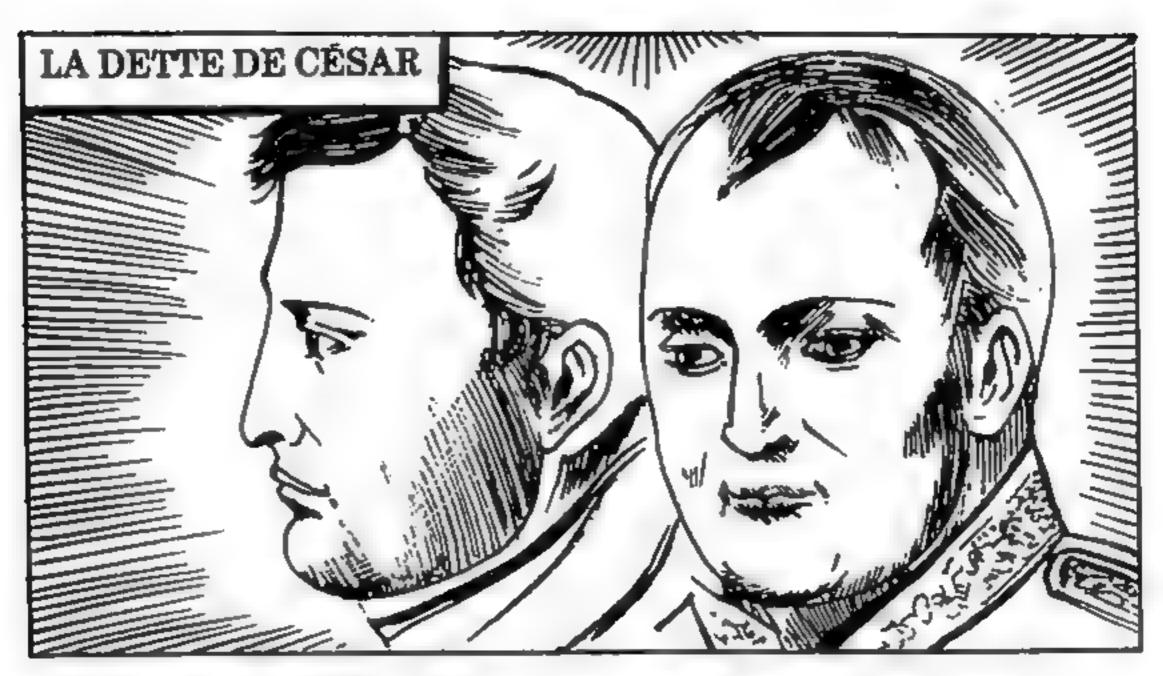








DES HOMMES VOLONTAIRES ET COURAGEUX LUTTENT DE TOUTES LEURS FORCES POUR LA VICTOIRE. ILS VIVENT DES AVENTURES EXTRAORDINAIRES, PLEINES D'IMPRÉVU ET SURMONTENT TOUS LES OBSTACLES POUR MENER A BIEN LEUR MISSION. DES PÉRIPETIES DE TOUTES SORTES **VOUS ATTENDENT DANS** collection AUDAX UNE PUBLICATION DE BANDES DESSINÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX



Un matin de 1809, l'Empereur se promenait, suivi de Berthier, qu'il venait de nommer prince de Wagram. Ils finissaient une conversation sur César.

Puisque vous croyez, sire, à la justice infaillible du proconsul, laissez-moi vous citer une anecdote. On raconte qu'un sous-officier d'alors, nommé Sextius, dizenier dans une cohorte de la cinquième légion, avait à se plaindre de César. Il paraît que ce soldat était au service depuis dix ans et qu'il avait fait mainte action d'éclat, dont jamais il n'avait été récompensé. Le peuple, par l'organe d'un avocat, porta les réclamations du soldat romain au Sénat rassemblé, qui blâma César.

- Et que devint Sextius ?
- César le laissa dans l'ombre, lui maintint son grade, ne voulant pas se plier aux ordres du Sénat.
- Injustice? en vérité, dit l'Empereur, pensif.

En marchant, ils venaient d'arriver près d'une troupe qui faisait la manœuvre. Apercevant l'Empereur, le colonel fit battre les tambours et ranger ses hommes en bataille.

Suivi du maréchal, Napoléon entra dans les rangs.

Immobilité émouvante. Au milieu de cette foule, l'Empereur avait l'air de marcher en pleine solitude, entre des uniformes plutôt qu'entre des rangées de soldats, le long de palissades humaines, serrées, enfoncées en terre, inébranlables. De temps à autre, s'arrêtant, les mains dans le dos, près de ces têtes sans souffle, sans regard, sans pensée, il contemplait.

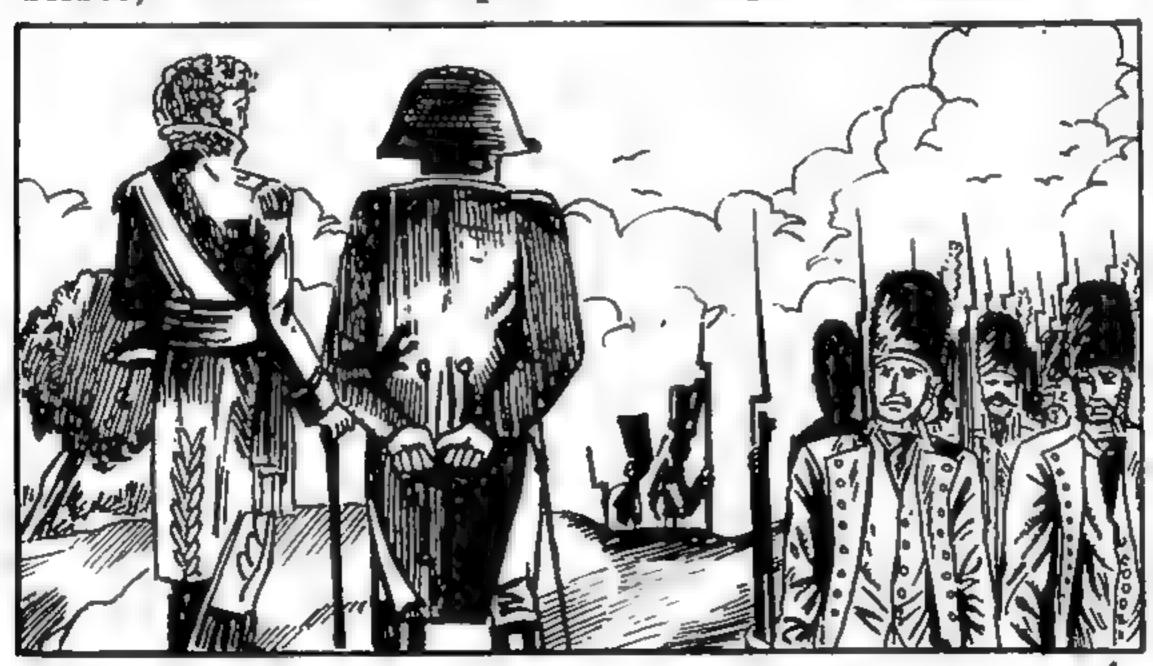
Ensuite, lentement, il continuait sa promenade, s'arrêtait encore, plus loin, une seconde, parfois une minute, devant un autre soldat.

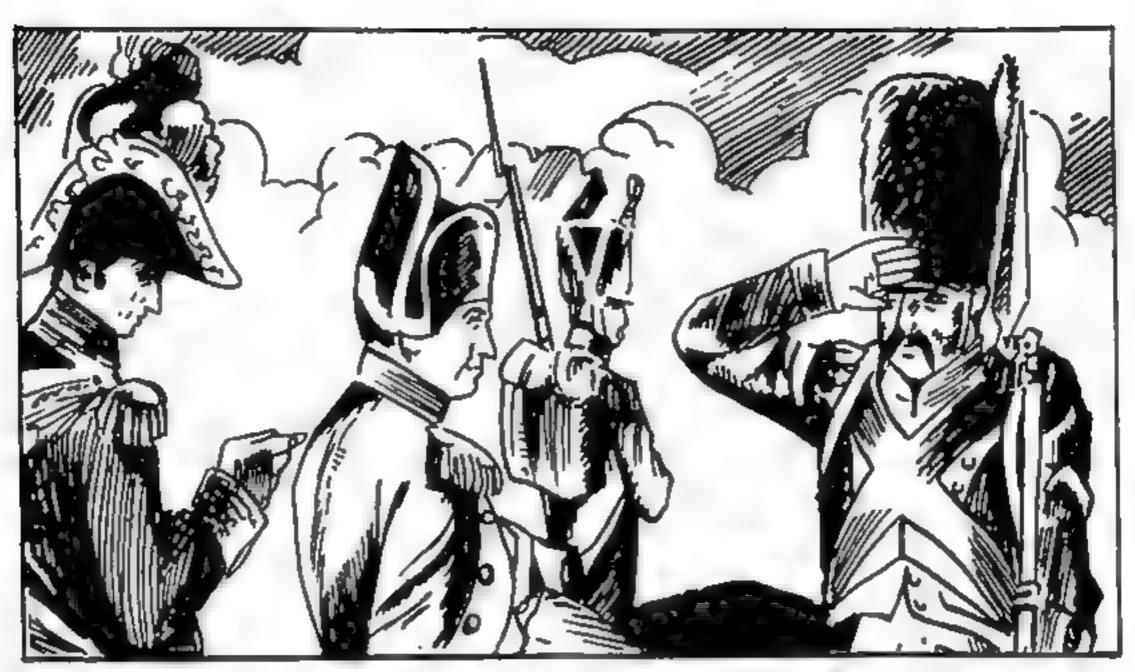
Il dévisageait surtout les anciens. Soucieux, il semblait chercher sur ces vieilles têtes une réclamation, une plainte, un mot, étouffés peutêtre par la discipline.

Puis, craintivement presque, il allait aux figures imberbes, il observait les poitrines sans croix, les manches sans galons ; les conscrits qui n'avaient pas encore atteint à la gloire, qui ne lui avaient pas donné assez de temps ; les jeunes, aussi hauts, aussi droits et fiers dans le rang que les vieux, mais plus rouges, empourprés d'une émotion d'âme qui dilatait leurs yeux par-dessus ce petit empereur et y mettait, à défaut de regard, des lumières.

Déridé, cette fois, Napoléon s'éloignait enfin du régiment quand, tout à coup, à droite de la compagnie de grenadiers du 1er bataillon, près du troisième rang, il s'arrêta devant le guide de droite, un sergent.

L'Empereur, immobile, les





mains toujours derrière son dos, regardait cet homme profondément.

Il savait par cœur tous les soldats de son armée. Mais, dans sa mémoire impériale, il ne retrouvait pas celui-là.

Pourtant, sa tête parlait et pensait. Si les cheveux étaient rudes, secs, sauvages si des mousses de poils d'ours, poussées sur les mains et les oreilles, donnaient à cet homme un air de force brutale, ses joues creuses d'un jaune gris, indiquaient aussi l'habitude de réflexions nobles et puissantes. Juxtaposées fortement, les lèvres étaient d'un chef, non d'un inférieur. Le menton était énergique, l'os maxillaire d'en bas

énorme et la raideur de la colonne vertébrale accusait un esprit hautain et inflexible. L'Empereur se tourna du côté de Berthier:

— Ton soldat romain, Sextius..., lui dit-il tout bas.

Il hésitait à interroger, à entrer lui-même dans cette âme, violemment, comme il en avait l'habitude. Il tourna le dos et alla parler au colonel :

- Comment s'appelle ce sergent? Suivez mon doigt, le guide...
  - Noël, sire.
- Dites-moi cet homme brièvement. Quelles campagnes?
- Depuis la Vendée, toutes: Armée du Rhin, de l'Italie de l'Ouest. Il s'est battu à

Mantoue, à Rivoli, à la Favorite, à Zurich. Absent à Maëstricht pour cause de blessure. Mais aussitôt, il était à Ulm, puis à Austerlitz, Iéna, Eylau et Friedland. C'est un homme exemplaire, simple, un peu froid, mais estimé de ses camarades. A la garnison, il les instruit : sur le champ de bataille, il les entraîne. Voilà dix ans qu'il est sous mes ordres ; je l'ai porté maintes fois pour la croix ; les bureaux l'ont toujours oublié. Ce serait une grande joie pour moi que Votre Majesté enfin...

Assez! interrompit
 l'Empereur; faites-le venir.

Le vieil officier leva son épée:

## — Sergent Noël!

Le colonel fit un signe. Le tambour-major se tint prêt, la canne haute.

Un grand silence pesait sur les deux mille hommes. On eût dit un carré de morts, un régiment frappé debout et resté debout.

- Tambours, ouvrez le ban!

Les tambours grondèrent.

- Sergent, caporaux, grenadiers et tambours, vous
reconnaîtrez désormais pour
sous-lieutenant le sergent Noël
et vous lui obéirez en tout ce
qui concerne le bien du service et l'exécution des règlements militaires. Tambours,
fermez le ban !

Les tambours grondèrent.





Voûté sous sa capote penché comme s'il méditait, paraissant plus petit, avec sa petite taille, dans le vide laissé entre les deux bataillons, l'Empereur, presque insensiblement releva la main...

A ce léger signe, qu'il devina, le colonel reprit, d'un bondissement de voix que l'enthousiasme secouait :

- Tambours, ouvrez le ban!

Les tambours grondèrent.

Officiers, sous-officiers, caporaux, grenadiers et tambours, vous reconnaîtrez désormais pour lieutenant le sous-lieutenant Noël, et vous lui obéirez en tout ce qui concerne le bien du service et l'exécution des règlements

militaires.

- Tambours, fermez le ban!

Les tambours grondèrent.

Dans l'effrayant silence un silence qui faisait lui-même silence, d'un geste aussi calme, la main de l'empereur se releva. Rien ne se vit de la tempête qui saccageait l'âme du régiment, que la convulsion de l'épée dans la main du colonel et une pâleur, de plus en plus pâle, sur la bouche de l'homme immobile.

- Tambours, ouvrez le ban!

Les tambours grondèrent.

Officiers, sous-officiers,
 caporaux, grenadiers et tam bours, vous reconnaîtrez
 désormais pour capitaine le

lieutenant Noël, et vous lui obéirez en tout ce qui concerne le bien du service et l'exécution des règlements militaires. Tambours fermez le ban!

Les tambours grondèrent.

Alors, comme la main de l'empereur ne bougeait plus, le vieux colonel, avec manche, essuya la sueur qui mouillait ses joues. C'en fut assez. Un pareil aveu d'émotion dégonfla les yeux pleins à éclater. Le colonel devina ses hommes rompre les rangs. Aussitôt deux mille rugissements s'arrachèrent des bataillons et une avalanche de têtes rouges et hurlantes enveloppa l'Empereur, toujours penché, toujours immobile, toujours médidatif

Car il n'avait pas fait assez, il le sentait. Sa justice était incomplète.

Du même pas calme, il vint à l'homme, effondré, honteux, assis sur le sac d'un camarade son fusil entre ses jambes, le menton sur son coude, tête basse.

Cette fois non plus, Napoléon n'osa lui parler.

Mais, détachant sa croix, se penchant, il l'épingla sur l'habit du capitaine, sans dire un mot.

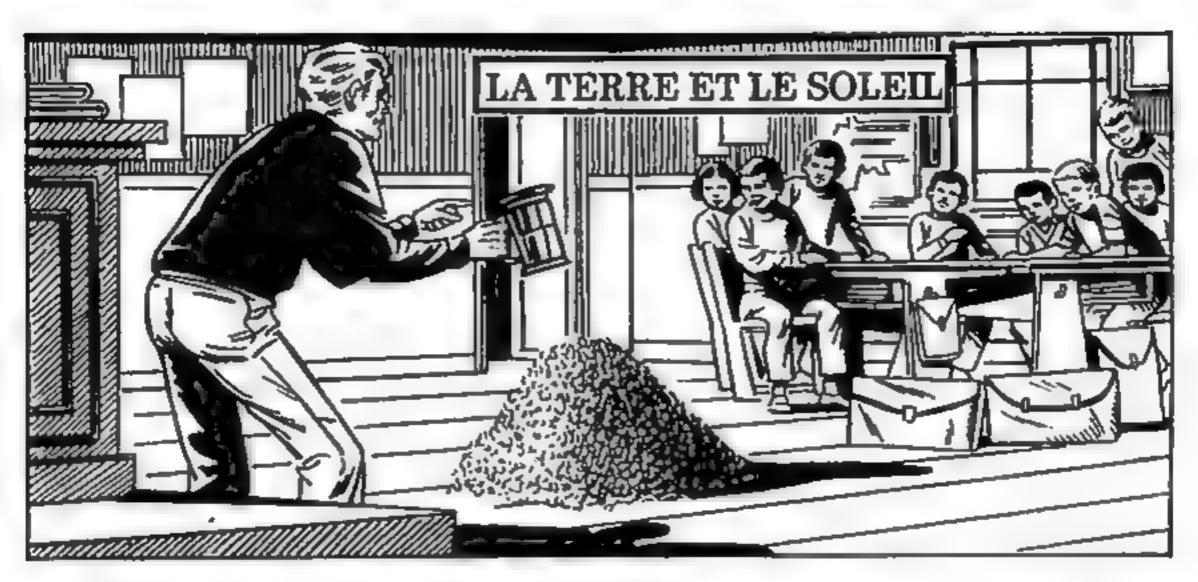
Les yeux du capitaine ne se levèrent pas. Pourtant, lorsque l'empereur retira ses mains, elles étaient chaudes de larmes.

Alors, seulement, César comprit qu'il avait payé la dette de César. FIN (V. L.)



## ÉCHAPPEZ-VOUS!





Un professeur d'Angers, voulant donner à ses élèves une idée sensible de la grandeur de la terre comparée à celle du soleil, imagina de compter le nombre de grains de blé de grandeur moyenne qui sont contenus dans la mesure de capacité nommée le litre : il en trouva 10 000. Conséquemment, un décalitre doit en renfermer 100 000, un hectolitre 1 000 000

et quatorze décalitres 1400 000.

Ayant alors rassemblé en un tas les quatorze décalitres de blé, il mit en regard un seul de ces grains, et dit à ses auditeurs : « Voilà en volume la terre, et voici le soleil. »

Cette assimilation frappa les élèves de surprise infiniment plus que ne l'avait fait l'énonciation du rapport abstrait de 1 à 1 400 000.

FIN (V.L.)



DES RÉCITS D'AVENTURES DYNAMIQUES DONT LES ACTIONS DÉFERLENT COMME UN RAZ-DE-MARÉE, C'EST ...



Une publication AUDAX en bandes dessinées en vente chez tous les marchands de journaux.



Lentement, d'un pas hésitant, il avance dans la nuit ...

...silhovette solitaire et silencievse , hantée par le passé ... ...revivant des souvenirs comme bien peu en possèdent ... Le voici devant le daute mais nous. Il se nompoussé par son me Steve Rogers. devoir.













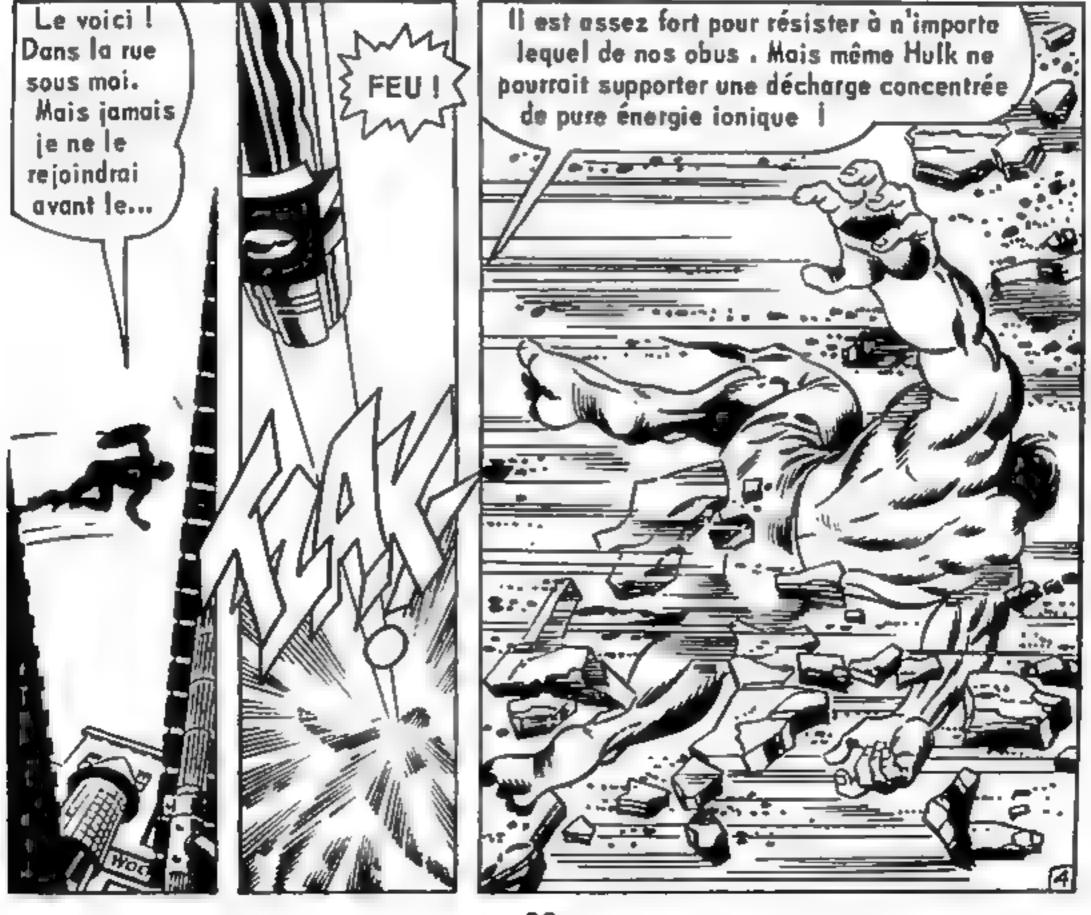


















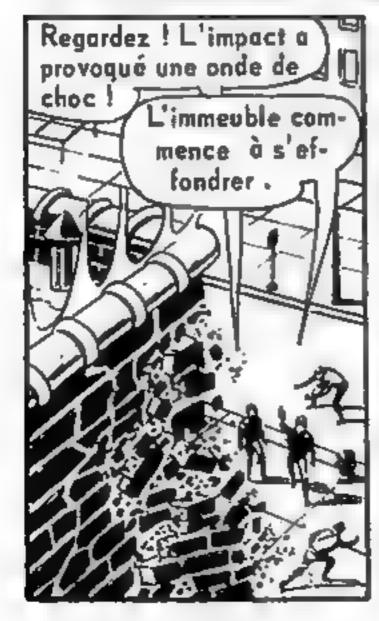








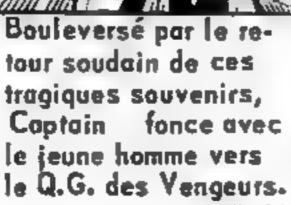








Hulk est parti sans même réaliser ce ne voulait pas faire de mal, mais d'un geste irréfléchi, il a blessé co qu'il avait fait . Il a blessé ce garçon... Exactement comme j'ai moi-même causé 🕻 un jour la mort de Bucky Barnes par irréflexion . Bouleversé par le retour soudain de ces tragiques souvenirs,



















En un triste silence hanté par le passé, Steve Rogers demeure dans les ombres du soir qui envohissent la rue.















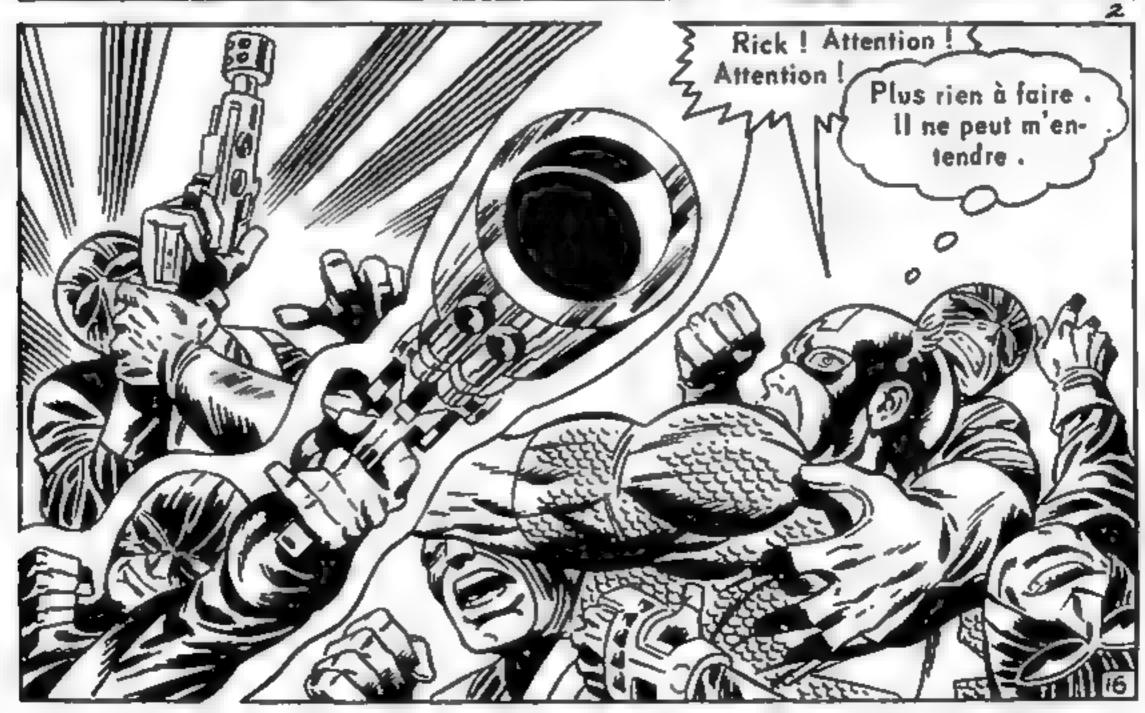










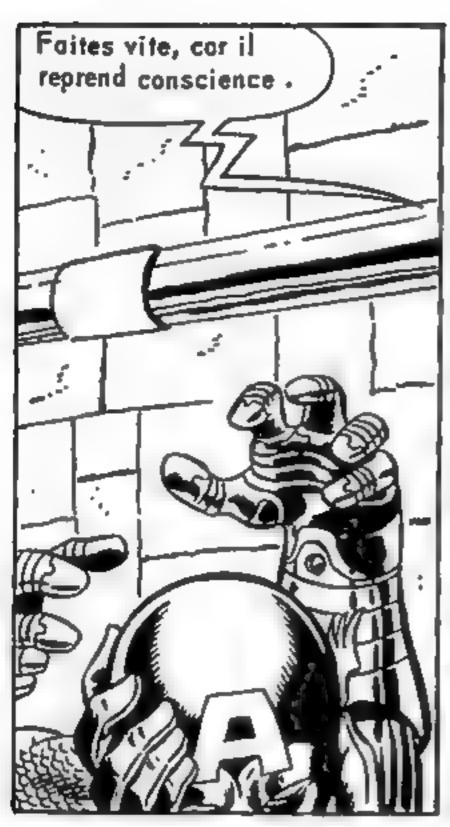






















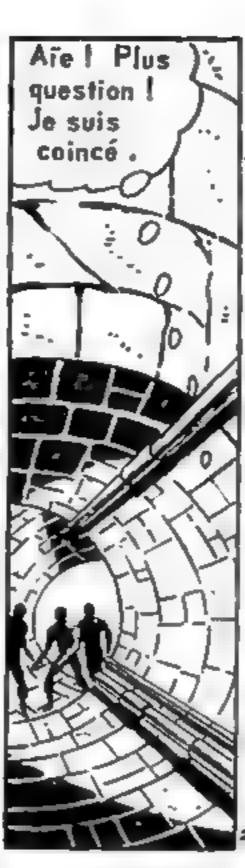


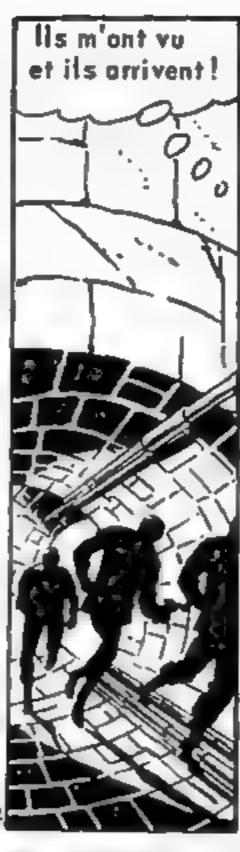










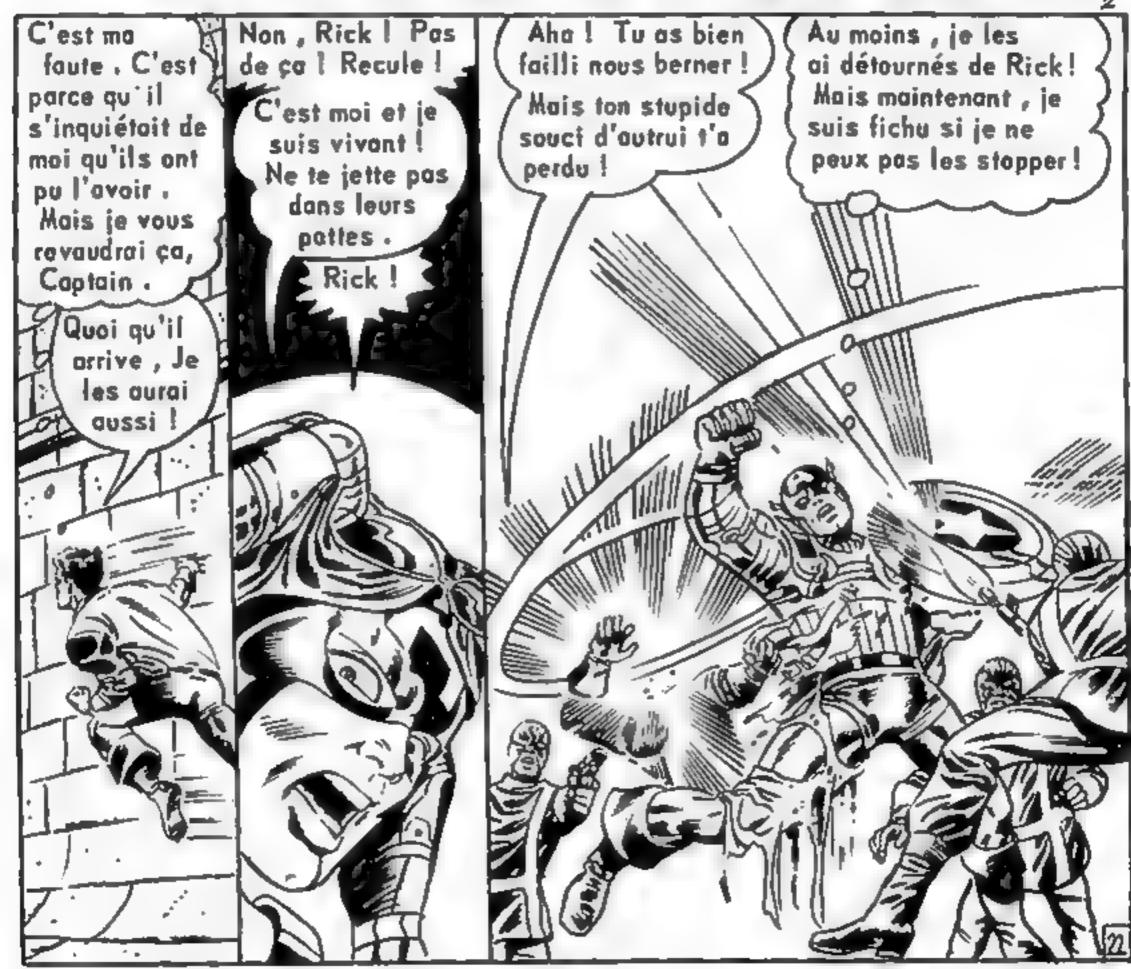
















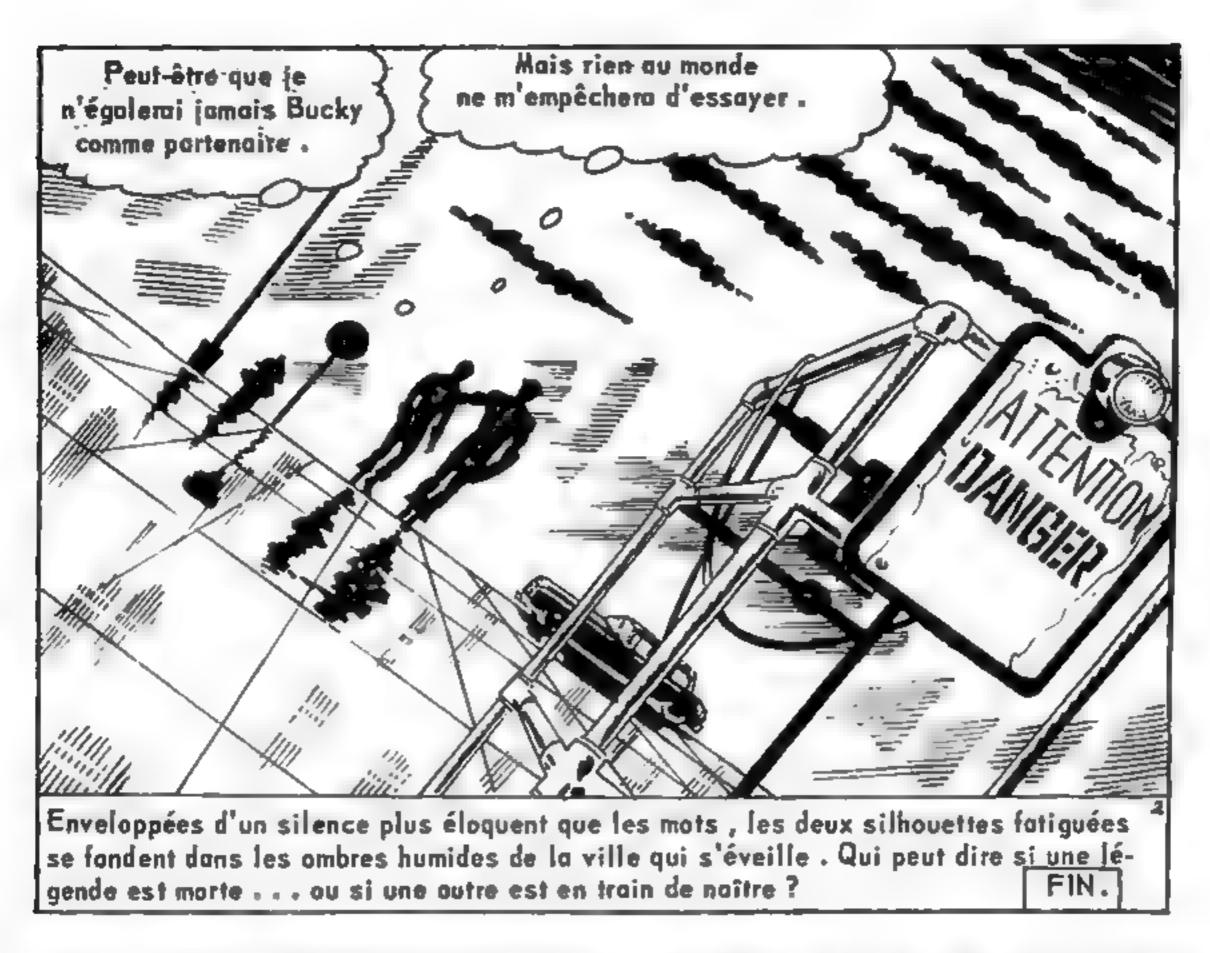




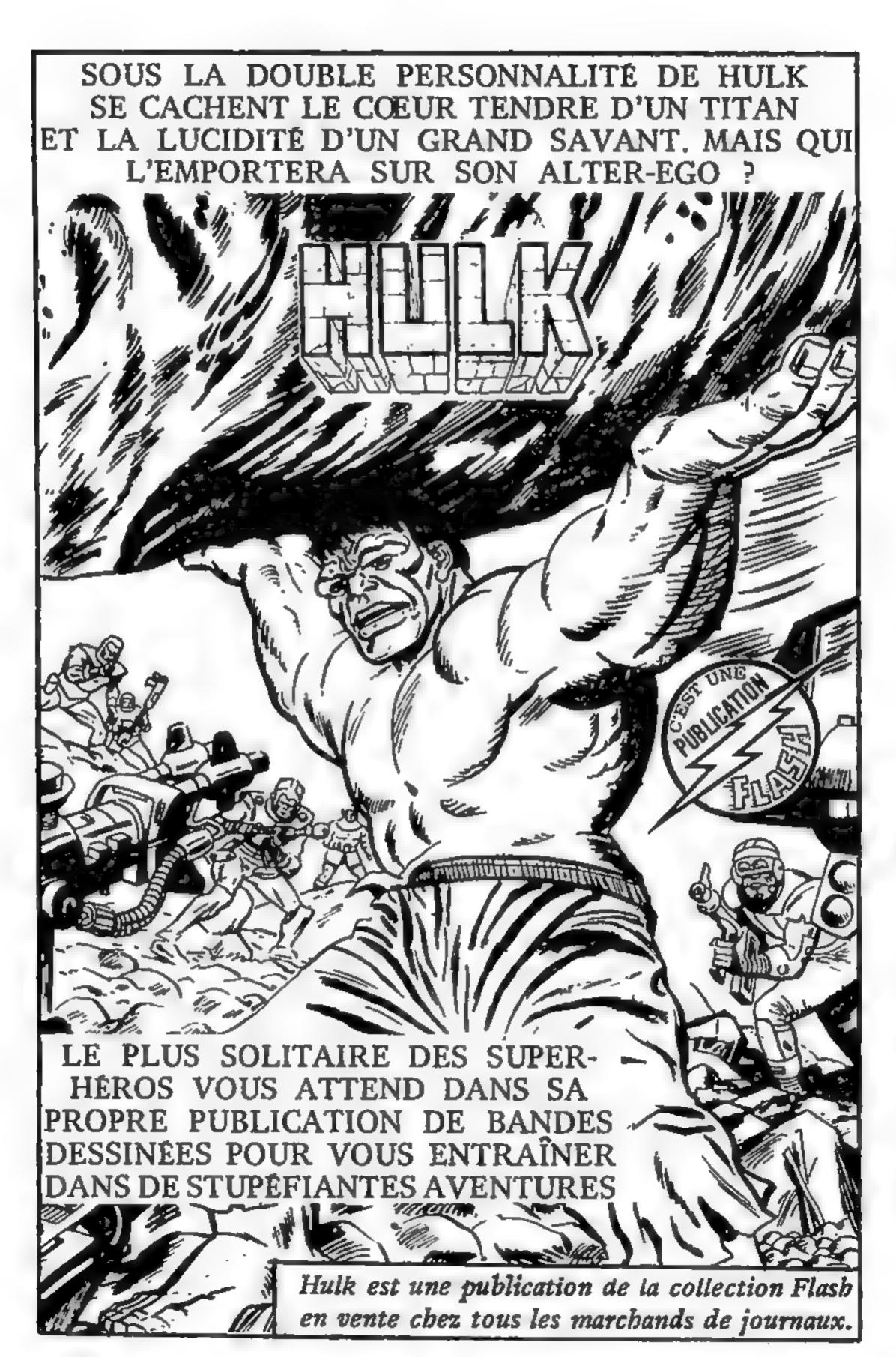














Le nom de ce voyageur est Plus célèbre à juste titre. cinquante mille exemplaires de la relation de ses voyages dans l'Afrique australe, l'ont popularisé dans les deux mondes. Peu d'existences humaines renferment de plus salutaires exemples et de plus hautes leçons que celle de cet enfant du peuple, qui, enchaîné à dix ans, et dix heures par jour, au mécanisme d'une filature de coton, trouve le temps pendant la nuit d'étudier les langues anciennes, les lettres, les sciences naturelles, conquiert successivement les grades de docteur en médecine et en

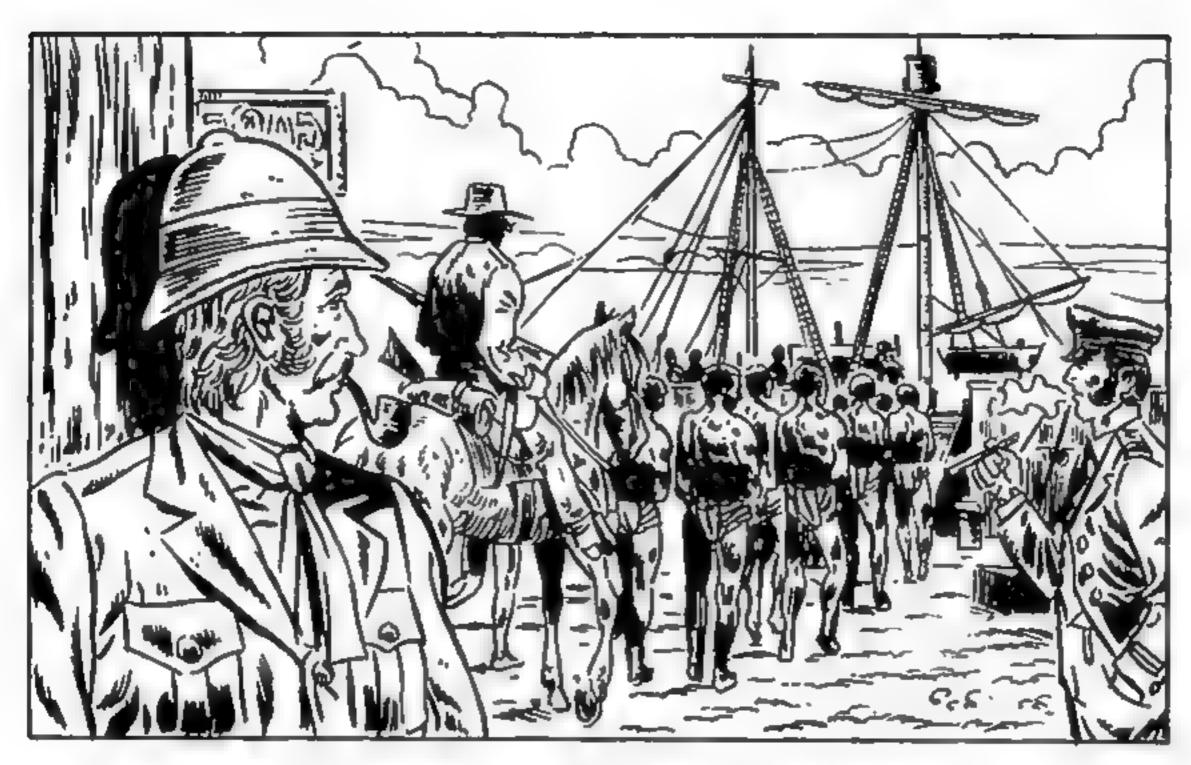
théologie, et missionnaire à vingt-cinq ans, court se placer tout d'abord à l'avantgarde de ces pionniers dévoués de la civilisation et de la foi chrétienne, que les sociétés des missions de Paris et de Londres entretiennent depuis le commencement du 19° siècle au nord de la colonie du Cap. Là, Livingstone, prenant comme but l'extirpation de la traite des Noirs, et comme moyen l'exploration complète des régions exploitées par cette monstrueuse iniquité, se dévoue, tout entier à cette œuvre, sous la griffe des lions, comme sous les flèches des autochtones, découvre sucessivement le lac Négami, les affluents supérieurs du Zambèse, pénètre jusqu'à la colonie portugaise de Loanda, et enfin, après seize années d'efforts incessants, opère le premier entre tous les hommes de la race blanche, la traversée complète de l'Afrique de l'occident à l'orient!...

Accueilli dans sa patrie comme une des gloires du siècle, enrichi par la publication de ses voyages et par les souscriptions de ses concitoyens, il pouvait désormais jouir d'un repos que nul n'aurait pu lui reprocher; mais il est de ces hommes pour lesquels rien n'est fait tant qu'il leur reste quelque chose à faire, et David Livingstone, après quelques mois de séjour en Europe, est rentré sur le théâtre de ses luttes et de ses succès, par le fleuve Zambèse, cours d'eau dont il veut faire avec raison la grande route de la civilisation et du commerce dans l'Afrique australe.

Les extraits suivants de sa correspondance mettront le lecteur à même d'apprécier les idées et l'activité de cet infatigable voyageur. ... « Je crois que nous avons maintenant démontré que les Européens peuvent remonter ce fleuve en toute sécurité. Nous avons eu la fièvre, il est vrai, mais d'une manière peu dangereuse, et elle cesse dès qu'on parvient à la région des montagnes.

Nous avons également prouvé que le Zambèse est navigable pendant la plus grande partie de l'année. A l'époque des plus basses eaux, nous avons pu remonter jusqu'à Tété avec une embarcation calant deux pieds et demi. Depuis le niveau de l'eau





est monté de dix pieds au moins, et il se conservera ainsi jusqu'à la fin de mai.

Nous avons aussi prouvé qu'il était inutile d'apporter ici de la graine de coton ; celle du coton indigène donne un produit au moins égal à celui que l'on récolte en Amérique et même en Egypte. Il est remarquablement fort et crépu comme la chevelure noirs. Dans ces régions, les tiges herbacées du cotonnier, brûlées chaque année par le soleil, reprennent aux premières pluies et poussent avec une incroyable vigueur ; elles couvrent des espaces immenses. Toute la partie supérieure du vaste bassin du Zambèse est un sol à coton et à sucre.

Tandis qu'à Bourbon et à Maurice, on ne peut pousser une seule canne sans guano, ce pays-ci se couvre tout naturellement, sans culture, de cannes saccharifères magnifiques. Les indigènes fabriquent du sucre qu'ils vendent à raison de deux yards de calicot (1,83 m) pour une cruche de vingt-cinq livres. Les travailleurs importés de l'Afrique aux colonies, ces prétendus engagés libres que je vois diriger vers la côte, pieds et mains chargés de fers, ni plus ni

moins que les anciens esclaves sont donc condamnés à travailler sur un terrain bien moins favorable à ces différentes cultures que celui de leur patrie.

Quant à l'indigo, d'excellente qualité aussi, la nature le produit ici si abondamment, que je pourrais remplir plusieurs charrettes à fourrage avec celui qui pousse dans les rues de Tété et tout autour de son enceinte; et je puis affirmer avec certitude qu'il est d'excellente qualité... Lorsqu'à mon passage à Manchester, on m'interrogea sur les huiles de l'Afrique

australe, je parlai de celle qu'on extrait d'une sorte de concombre, ce qui m'attira les railleries des journaux de la localité. « Pourquoi, écrivait l'un d'eux, ne pas extraire des rayons de soleil de cet intéressant végétal? » Eh bien ! je puis affirmer aujourd'hui qu'il n'existe d'huile de table point meilleure que celle dont je parlais alors, et qu'on la tire non seulement d'un concombre ovale et jaune fort abondant dans l'intérieur du continent, mais aussi des graines d'une variété de melon. Ces deux cucurbitacés sont





précisément en maturité, dans ce moment et je me promets bien de mettre de côté un flacon de leur huile pour l'expédier à Manchester.

Afin de montrer aux gens de ce pays ce que l'on peut faire à l'aide de la mécanique, je leur ai taillé la charpente d'une usine à sucre, et je leur ai monté une petite machine. Le commandant du fort, homme éclairé et ami très chaud des Anglais, pense comme moi que cet essai aura de bons effets. Mais en voyant renaître, sous un nom nouveau, la traite des Noirs, dont la répression nous a coûté tant de temps, de peines et de

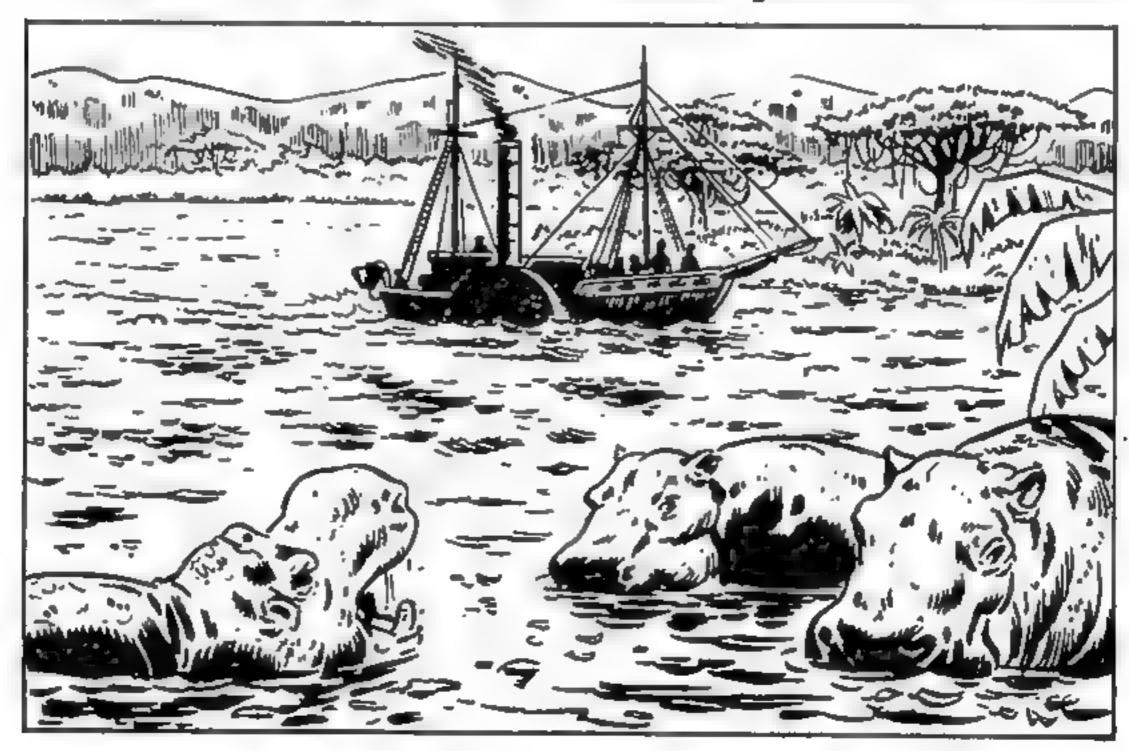
frais, je suis venu à penser que la colonisation des hautes terres de ce pays par nos compatriotes serait le meilleur moyen de tourner la difficulté et d'étouffer cette hydre hideuse.

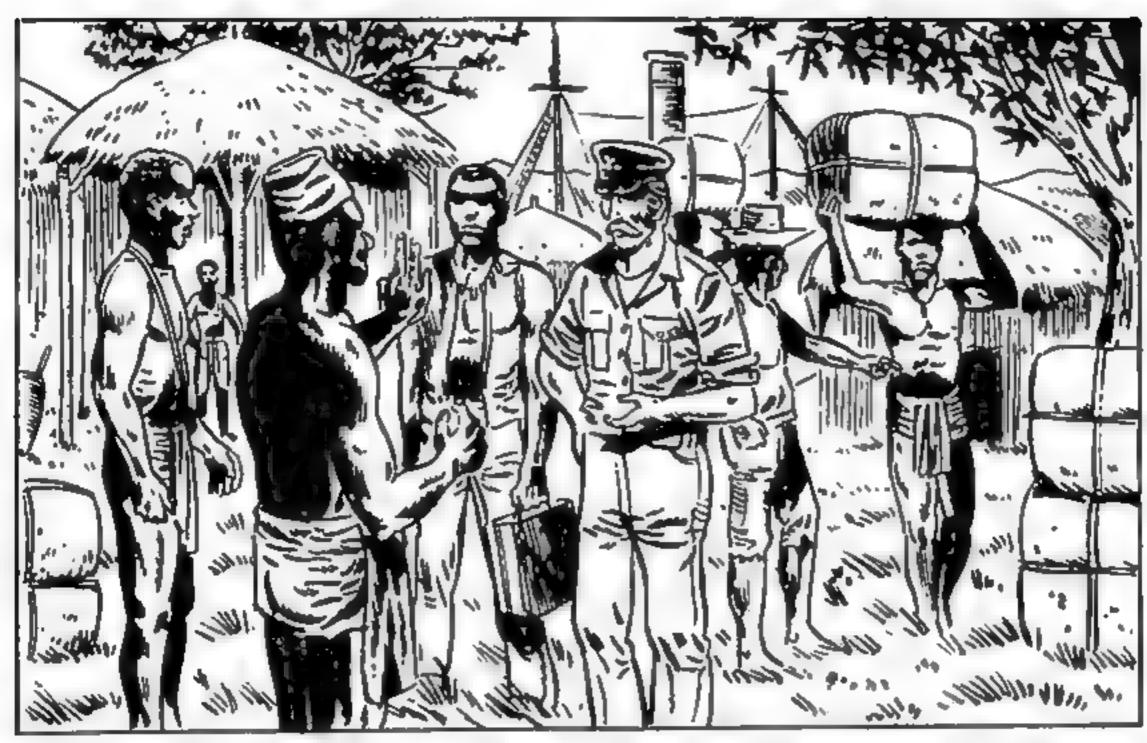
Je vous aurais écrit tout ceci depuis longtemps, si, pendant toutes nos courses sur le fleuve, je n'avais pas été contraint de me faire patron de navire, notre officier de marine ayant donné sa démission, dans la pensée charitable que sans lui nous ne pourrions mouvoir ni bras ni jambes. Eh bien ! j'ai rectifié ses idées en montant moi-même le tambour du

bateau et en dirigeant l'embarcation sur un parcours de 1 600 milles géographiques.

Depuis mes dernières lettres, nous avons exploré la rivière Shiré, affluent de la rive droite du Zambèse. En remontant cet affluent avec notre petit steamer, pendant environ 100 milles, puis en le longeant à pied pendant autres milles, 50 nous découvert un maavons gnifique lac nommé Shirwa, en comparaison duquel le lac Négami n'est qu'un étang, d'autant plus intéressant qu'au dire des indigènes, il ne serait séparé que par une isthme de 5 ou 6 milles

d'un autre lac encore plus grand, le N'yinyési ou lac des Étoiles, celui-là même que Burton est allé explorer. Le lac Shirwa qui n'a aucune issue et dont les eaux sont trop amères pour être potables, abonde cependant en poissons, en alligators, en sangsues et en hippopotames. Des montagnes très élevées et couvertes de végétation l'entourent et lui font un cadre de verdure. Le Zomba, l'une d'elles, n'a pas moins de 6000 pieds et rappelle par sa forme la montagne de la Table ( cap de Bonne Espérance ), mais son sommet plantureux est habité





et cultivé. D'autres également hautes, paraissent inaccessibles. Le plateau tout entier est très élevé, puisque du lac est niveau 2000 pieds au moins audessus de celui de l'Océan. Cette belle nappe d'eau n'a pas moins de 20 à 30 milles de large (7 à 10 lieues), sur 50 à 60 de long ( 17 à 20 lieues). Elle a la forme d'une poire dont la pointe serait tournée vers le sud. Les Portugais ignoraient entièrement son existence.

Du sommet d'une éminence rapprochée du bord, nous vîmes dans le lointain deux cimes paraissant sortir du

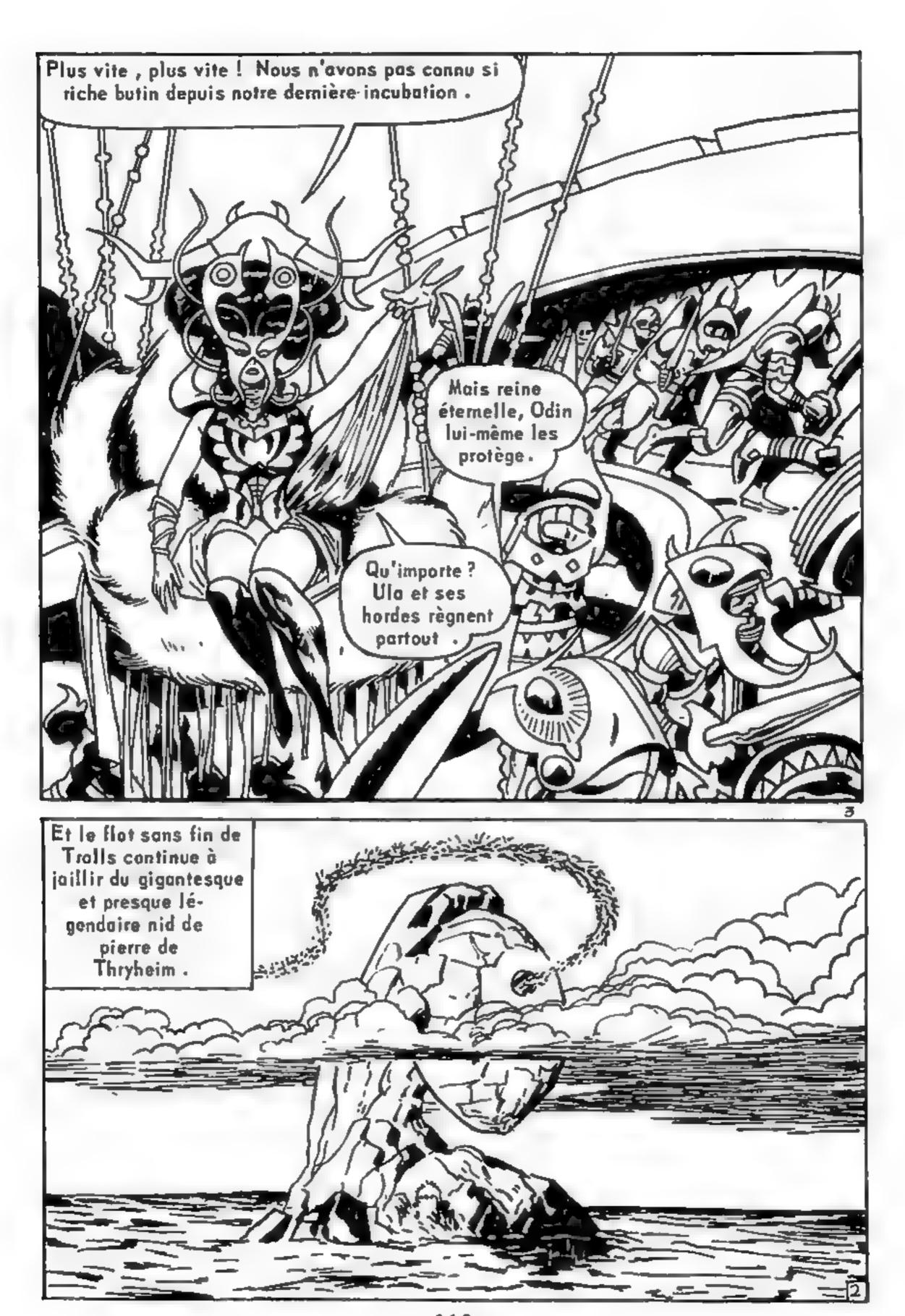
sein des eaux ; ce sont sans doute des îles. Plus près de nous, il y en avait une assez grande qui est habitée. La rive orientale du Shirwa est occupée par des tribus de Magenja, l'occidentale par Maravis. Toute population, ainsi que celle qui habite le long du Sirhé, ne s'occupe qu'à filer et à tisser le coton. Au retour, j'achetai plusieurs paquets de cette denrée, on nous en donnait gros comme la tête pour un pied de notre calicot, c'està-dire pour moins de deux sous. »

FIN (V.L.)

## L'essaim approche

Un vaste et dangereux espace sépare la gigantesque ruche de pierre de Thryheim et le vaisseau d'Odin commondé par Thor. Mais cette distance n'est rien pour les Trolls volants de la reine Ula qui lance ses légions à l'attaque du navire solitaire repéré par ses











Mais une subtile douceur altère la farouche expression d'Hogun, preuve du prix élevé qu'il attache à la vie d'un brave.

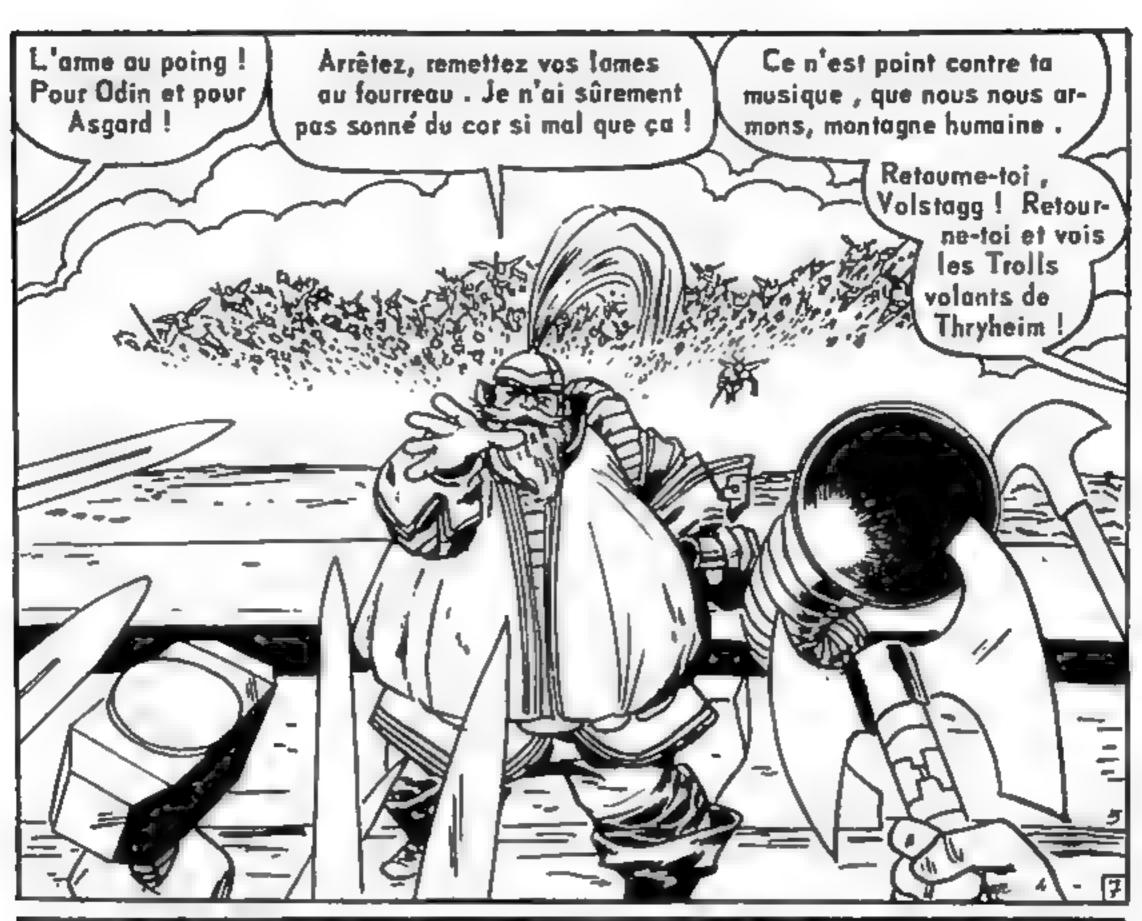


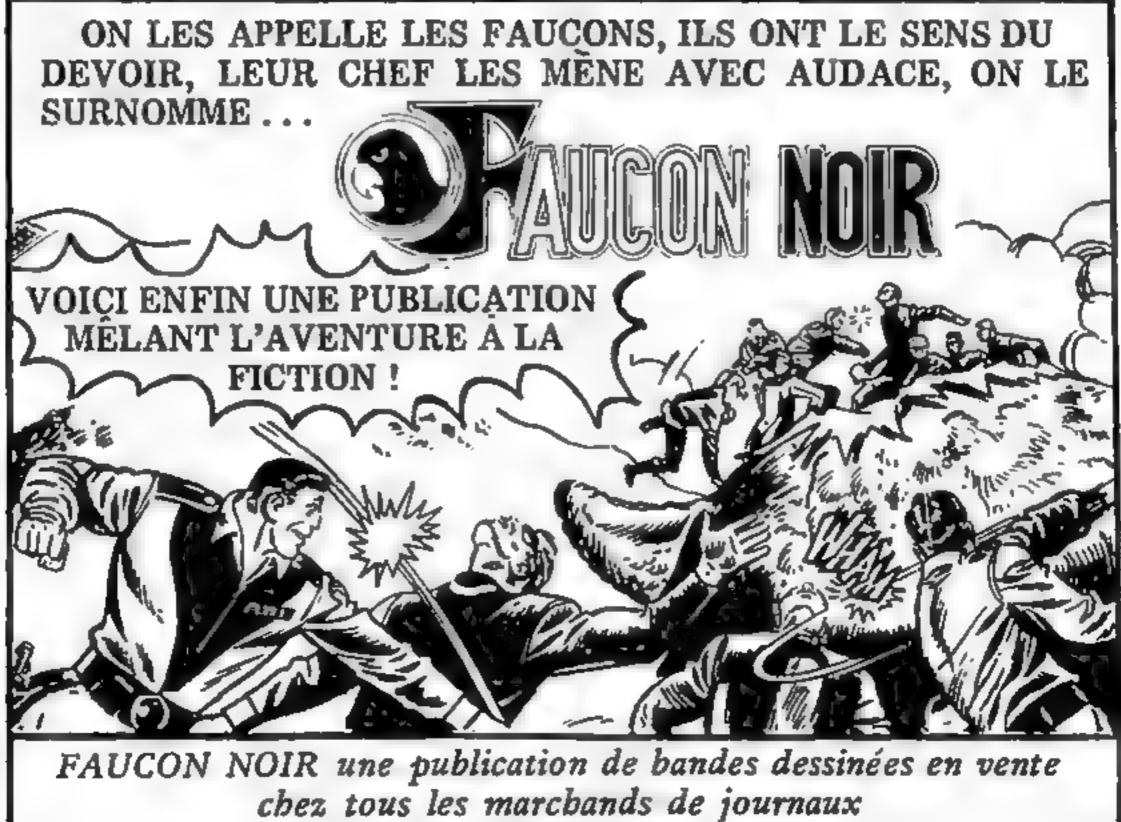










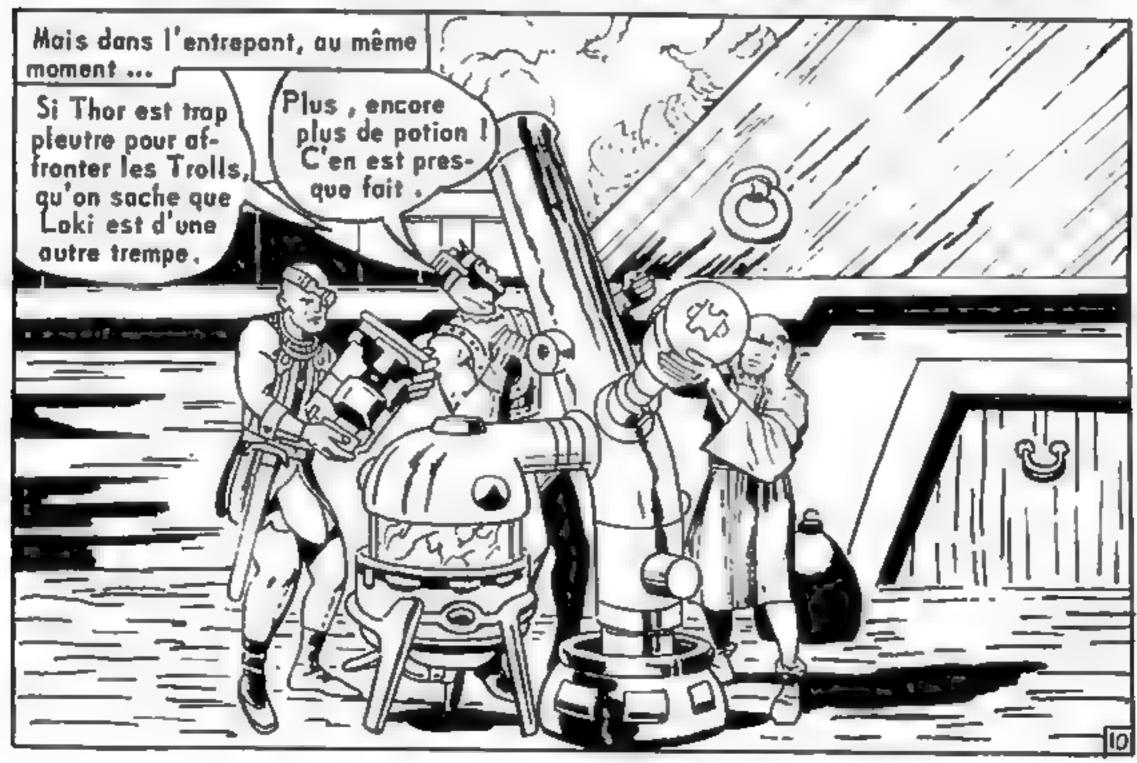


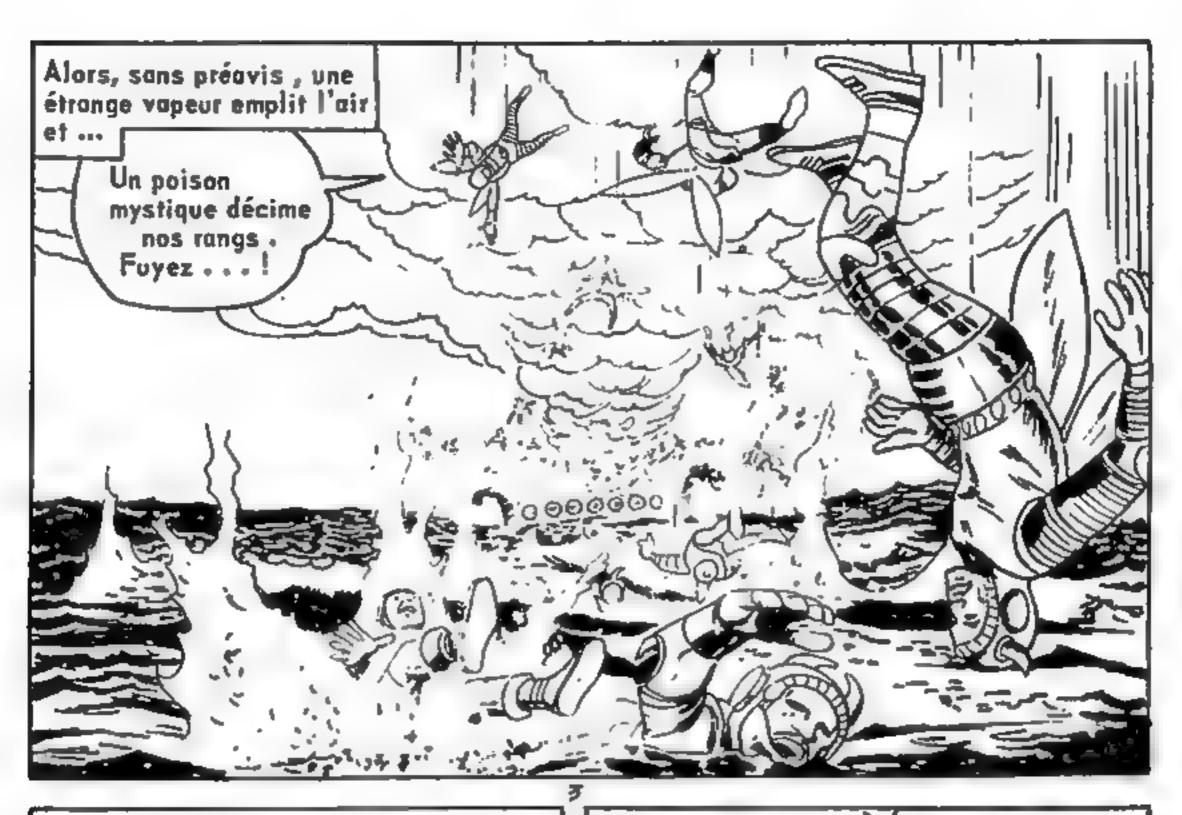








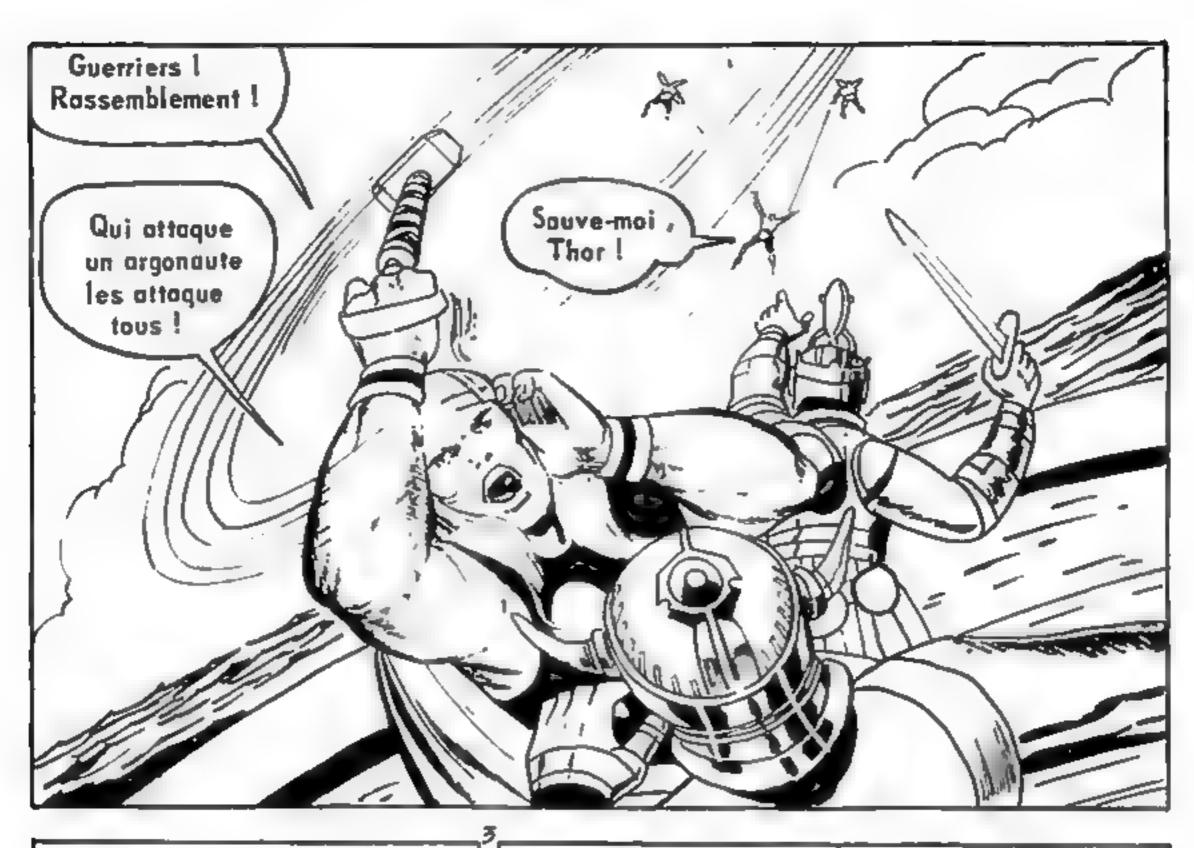


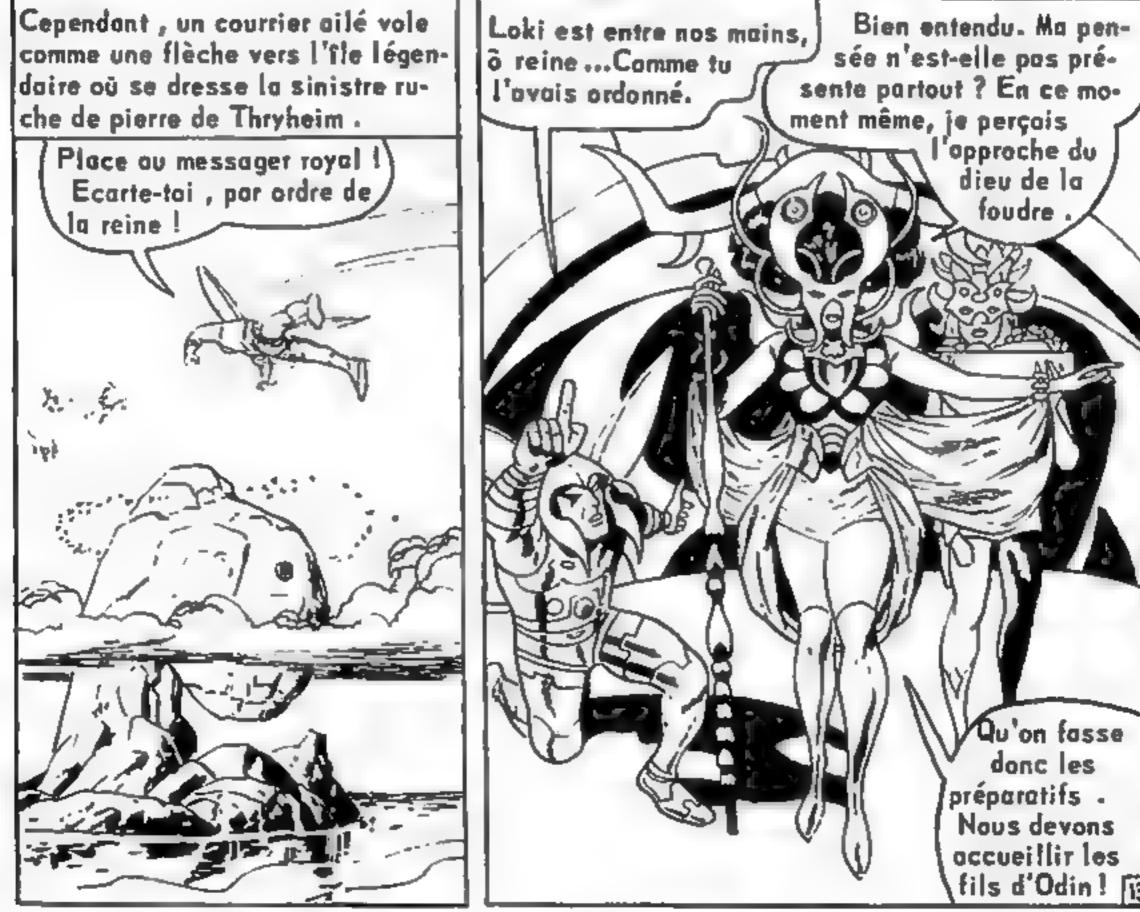


















Et ceci n'est pas une menace vide de sens. Mes guerriers sont aussi nombreux que les grains de sable d'une plage.

Tu dois te socrifier pour souver le reste de l'équipage.

Silence,
vil Loki.

En un po-

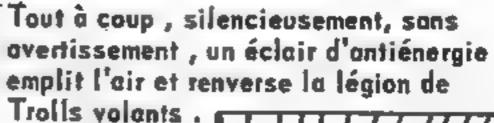
reil moment

to ne pen-

ses qu'à

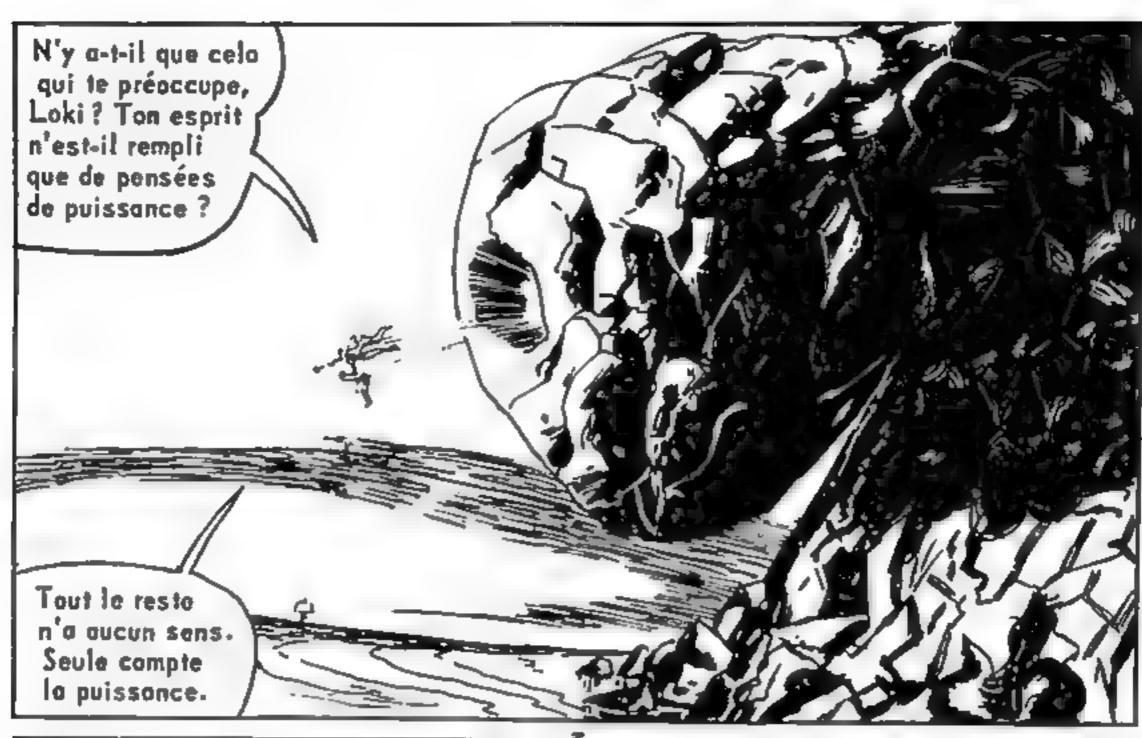
toi. Tu me

fais honte.























de journaux.

publication de bandes dessinées en vente chez tous les marchands

